

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE
LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

**L'IDENTITE MASCULINE DANS L'ŒUVRE DE DRIEU LA
ROCHELLE**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Beren ŞİMŞEK

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Engin BEZCİ

JUIN 2019

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE
LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

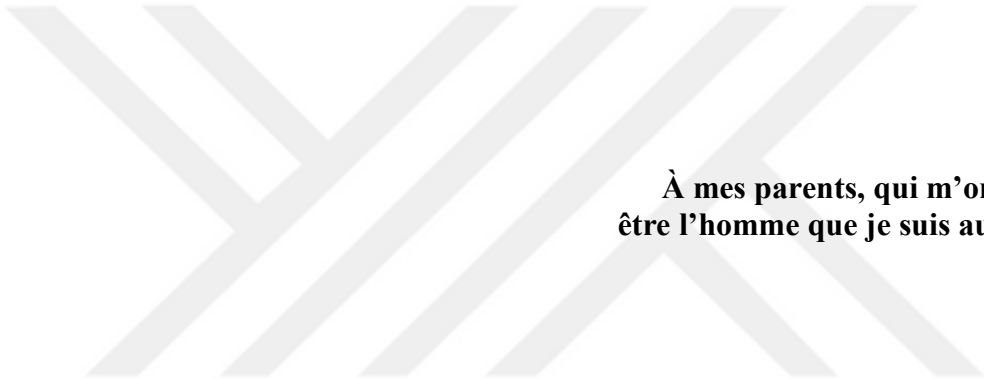
**L'IDENTITE MASCULINE DANS L'ŒUVRE DE DRIEU LA
ROCHELLE**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Beren ŞİMŞEK

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Engin BEZCİ

JUIN 2019



**À mes parents, qui m'ont enseigné
être l'homme que je suis aujourd'hui.**

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement M. Engin BEZCİ pour le soutien et l'intérêt constants qu'il a voulu témoigner à ce travail. Sa disponibilité comme son écoute m'ont enrichi de nombreux conseils, qui n'ont pu que faciliter la poursuite de ma recherche.

Mes remerciements s'adressent aussi à Mme. Özlem KASAP et M. Nizamettin KASAP de m'avoir guidé méticuleusement au cours de relectures. Je remercie également ma collègue Mme. Gülseren AKSEL, pour son aide linguistique très précieuse ainsi que Mme. Müge ÖZÜĞURLU pour son aide logistique très chère.

Je salue finalement mes chers parents et amis pour leurs soutiens et leurs patiences.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	vi
ABSTRACT.....	x
ÖZET.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
1. PREMIERE PARTIE: La Vie de Pierre Drieu la Rochelle.....	6
2. DEUXIEME PARTIE: Les Bases Théoriques.....	16
2.1. L'identité.....	16
2.1.1. L'identité en Sciences Humaines.....	18
2.1.1.1. L'identité-in vitro, L'identité-située, L'identité-ipse, L'identité- idem et L'identité narrative.....	23
2.2. L'Etude de Genre.....	25
2.2.1. Le développement de la théorie féminine dans le monde.....	26
2.2.2. Le développement de la théorie de genre.....	31
2.2.3. Les études masculines.....	32
2.2.3.1. Virilité versus Masculinité.....	32
2.2.3.2. Le développement de la théorie masculine.....	33
2.3. La Perspective Psychologique.....	39
2.3.1. La Psychanalyse.....	39
2.3.2 La Psychocritique.....	41
3. TROISIEME PARTIE: L'identité masculine dans l'œuvre de Drieu La Rochelle.....	43
3.1. L'autobiographie romancée de La Rochelle.....	44
3.2. Des réseaux aux mythes personnels.....	50

3.2.1. Sadisme.....	53
3.2.2. Fascisme.....	54
3.2.3. Femme et argent.....	56
3.2.4. Guerre et aspect physique.....	59
3.2.5. Sexualité et homosexualité.....	61
3.2.6. Les parents.....	65
CONCLUSION.....	70
BIBLIOGRAPHIE.....	75
ANNEXE.....	79
Œuvres de Drieu La Rochelle.....	80
Préfaces.....	81
Résumés des œuvres citées.....	81
CURRICULUM VITÆ.....	86

RESUME

Dans ce mémoire, nous traitons l'identité masculine dans l'œuvre de Drieu la Rochelle, écrivain français qui a vécu entre 1893 et 1945. Cet écrivain, ancien combattant de la Première Guerre Mondiale, est reconnu pour son engagement dans la Collaboration durant l'Occupation, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il est aussi renommé pour ses idées fascistes, son côté séducteur, dandy et misogyne. Considéré comme le porte-parole de sa génération sur la décadence de la bourgeoisie, des valeurs sociales, ainsi que sur la littérature guerrière, cet homme est jugé d'être « un homme dur » de l'époque, ayant toutes ces qualifications viriles.

Sous la lumière desdites informations, et avec la problématique actuelle qu'est « l'identité de l'homme, est-elle en crise ? » nous abordons notre problématique concernant Drieu la Rochelle et ses personnages romanesques sous la forme suivante : Comment l'identité masculine se présente-t-elle dans les œuvres de La Rochelle et existe-t-il un lien avec la vie de l'auteur ? Est-il possible de déterminer l'identité du héros dans ses œuvres et quelles sont les caractéristiques des hommes de son univers romanesque ? Et enfin, pouvons-nous considérer La Rochelle comme un des auteurs étant à l'origine de l'avènement des études psychosociologiques ayant pour but de répondre à cette crise de l'identité masculine ?

Pour répondre à ces questions préliminaires, nous consacrons tout d'abord notre première partie à la biographie de la Rochelle pour qu'elle nous aide et nous oriente dans notre recherche.

Fils d'une famille bourgeoise, il est élevé dès son âge tendre par les épopées napoléoniennes. Sa mère, Eugénie Lefèvre, est la fille d'un architecte étant dans l'aisance économique. Son père, Emmanuel Drieu La Rochelle, homme d'affaires sans succès, épouse sa mère Eugénie pour améliorer sa condition économique, sans pour autant l'aimer. Son arrière-grand-père, Jacques Drieu, est un soldat, qui a été au service du pouvoir, dans toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire entre 1791 – 1814 ; c'est à cette période précise que celui-ci reçoit le surnom « La Rochelle ». Il a tant de problèmes dans son âge enfant et adolescent qui lui mène vers un problème de détachement avec sa mère et qui finit par créer des relations superficielles avec les autres femmes dans sa vie. Nous voyons les exemples dans cette partie de biographie, surtout avec sa femme Colette Jeramec et Victoria Ocampo.

Dans un deuxième temps, dans la partie théorique, avant de nous intéresser à la notion de masculinité, en tant que telle, nous nous sommes convenus à tracer les contours, sur des bases théoriques, de l'identité dans son acception la plus globale. Raison pour laquelle il nous semble opportun de commencer par l'analyse de la question de l'identité dans les sciences sociales. En effet, il nous paraît que l'analyse sémantique et épistémologique de l'identité masculine peut être abordée par un travail de recherche portant sur les deux notions bien distinctes, à savoir l'« identité » et la « masculinité », lesquelles créent un seul ensemble conceptuel. C'est pourquoi nous commençons d'abord par la définition épistémologique de la notion d'identité ;

ensuite, nous nous attaquons à l'essai de ses applications dans le domaine des sciences sociales ; et pour finir nous nous intéressons aux diverses « études de genre » et aux évolutions que celles-ci ont connues. Ce travail de construction théorique nous permet d'étudier l'analyse psychocritique des éléments de masculinité rencontrés chez Drieu La Rochelle, laquelle nous nous proposons de dévoiler.

Notre but est d'étudier Drieu et ses personnages en nous appuyant sur l'aspect de l'identité. Il faut toutefois constater que, bien qu'étant auteur ayant eu une impression sur ses contemporains et pouvant être considéré comme l'image des mœurs des hommes de son époque, il convient surtout de prendre en main cette analyse du point de vue de l'identité individuelle ; car une analyse sociologique excéderait les limites de la recherche dont nous avons l'intention de mener.

Afin de spécifier cette pluralité de l'identité il nous faut d'abord savoir si nous sommes face à une *identité auto-énoncée* ou une *identité énoncée*. En effet dans les deux cas, cas où l'individu énonce inconsciemment sa propre identité et celle d'un autre, il existe de différentes données attendant d'être examinées. Il se trouve, selon Mucchielli, des configurations variées, liées à la présentation de l'identité de l'acteur.

Dans le cadre des sujets cités ci-dessus, il serait intéressant d'observer Drieu comme objet d'une étude dans laquelle nous examinons son murissement dans un *continuum* ; et ce, pour mieux préciser la présence ou l'absence des changements qu'il a subis dans un laps de temps linéaire. De plus, par la découverte de son sentiment de valeur aux yeux des autres, nous tenterons de déterminer sa valeur quant à la désirabilité sociale et intime dans son développement relationnel avec les femmes. *En sus*, afin de déterminer sa relation entre ses parents et lui-même, nous usons des éléments d'Erikson pour comprendre la symbiose entre son père et lui, et du point de vue de l'interdépendance qui le relie à sa mère.

Nous avons également recours à d'autres concepts précisés par des théoriciens et des philosophes tels que Ricœur et Mucchielli pour pousser plus loin notre analyse des éléments de l'identité de Drieu La Rochelle et pour pouvoir ainsi déterminer si l'identité étudiée est statique ou dynamique jusqu'à leur spécificité et appellation.

Ensuite, toujours dans la même partie, nous abordons, cette fois-ci, le sujet de la masculinité. Pour entrer au vif du sujet, nous restons solidaires à l'évolution des études de genre qui débutent *ipso facto* par les études féminines. D'un point de vue historique, nous racontons comment les femmes ont obtenu le droit de vote et quels étaient, dans ce processus d'émancipation, les incidents, les difficultés et les éventuelles oppressions qu'elles ont subies. Par ailleurs, nous parlons des raisons de la nécessité de l'apparition d'une étude de genre incluant, au fil du temps, les hommes, laquelle aboutit inéluctablement aux études masculines -les hommes, considérés longtemps comme le sexe par défaut, n'ont jamais été sujet d'une étude approfondie jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Tous les troubles que traversait l'homme, étaient considérés individuels et renvoyaient donc à la psychanalyse, car sur le plan collectif le sexe masculin, étant privilégié, ne souffrait pas. À partir des années 60, les chercheurs ont commencé à définir les hommes selon leur tendances socio-psychologiques en masse. Dans notre étude, nous optons pour les théories masculines créées à partir des années soixante et allant jusqu'aux années quatre-vingts ; théories

engendrant de nouvelles concepts tels que « *homme dur* », « *homme doux* » et « *homme mou* »

La dernière partie théorique nous aide, dans notre recherche, à mieux appréhender l'identité et la masculinité. En effet, c'est en nous basant sur les éléments psychologiques, en les regroupant simultanément en des ensembles, pour les mettre en rapport avec une certaine notion de l'identité masculine, que nous procédons au sujet ; ce qui donne lieu à une compréhension plus pertinente des faits. Les outils psychocritiques, que nous mentionnons ci-bas, nous semblent particulièrement pratique quant à notre observation des éléments psychologiques chez Drieu La Rochelle. Cette analyse, visant à définir les problématiques les plus répétitives chez notre auteur et ses personnages, ne pourrait sans doute se faire sans l'aide d'outils empruntés à l'analyse psychanalytique de Freud -sans toutefois avoir aucun désir à une analyse de nature psychothérapeutique.

Initialement, nous considérons les bases psychanalytiques qui nous servent dans notre quête psychocritique. La notion de base de Freud se trouve dans la partie d'étude de conscience. Les trois éléments fondateurs sont : l'inconscient (Ça), le préconscient (moi) et le conscient (surmoi). Nous abordons, dans notre recherche, notamment l'inconscient (Ça) chez l'auteur.

Ensuite, selon la théorie psychocritique de Charles Mauron, sur laquelle nous fondons la troisième partie de notre mémoire, nous nous sentons contraints d'effectuer une opération se composant de quatre étapes : la superposition de divers textes, le repérage du réseau obsédant, l'obtention et l'interprétation du mythe personnel et finalement le contrôle autobiographique de l'auteur.

Dans une troisième partie, nous traitons l'œuvre de Drieu la Rochelle afin de pouvoir déterminer l'identité masculine de sa propre personne et de ses personnages. D'abord nous analysons, en observant les termes « *moi social* » et « *moi créateur* » de Mauron, la manière dont la biographie se présente dans l'œuvre romanesque . Ensuite nous cherchons à déterminer les raisons de l'aveu sexuel dans l'autobiographie. Comme Philippe Lejeune le remarque, il existe de différentes raisons pour lesquelles un auteur a tendance à décompresser cette volonté de prononcer, soit explicitement ou implicitement, sa sexualité sous forme d'autobiographie. Drieu la Rochelle affirme lui-même que, dans ses romans *Gilles* et *Rêveuse bourgeoise*, les éléments autobiographiques n'existent pas ; cette constatation nous conduit de fait à nous orienter à ces deux romans ; ce qui nous permettra à la fois de déterminer les répétitions existant et d'accéder aux réseaux obsédants et aux mythes personnels de l'auteur. Suite à l'étude de ces romans cadrés, et le vocabulaire adopté par Drieu La Rochelle nous nous retrouvons automatiquement dans une analyse de champs lexicaux se concentrant essentiellement sur les mythes suivants : *le sadisme, le fascisme, la femme et l'argent, la guerre et l'aspect physique, la sexualité et l'homosexualité* et finalement *les parents*. L'étude de ces mythes à travers ces deux romans, corroborée par ses autres romans, nous révèle que Drieu la Rochelle existe de manière dissimulée dans ses personnages romanesques.

Pour conclure, nous déduisons les traits spécifiques suivants chez Drieu La Rochelle : en énonçant l'identité de ses personnages, Drieu La Rochelle, en fait, s'auto-énonce en se reflétant chez ses personnages romanesques. Les personnages

rochelliens ne possèdent aucune trace de problèmes sexuels ; d'où l'existence d'une *identité présentée*. Par ailleurs nous remarquons qu'il existe une absence totale des catégories présentées par Erikson. Cette absence nous montre que l'identité n'est pas un élément défini pour Drieu la Rochelle. Dans cette catégorisation floue, le fait de ne pas pouvoir se positionner mène finalement ce dernier au suicide. En outre, selon les études masculines, nous pouvons aisément dire que cette 'identité corrompue' de Drieu la Rochelle fait partie intégrante de 'l'homme mou' ; théorie définie au Danemark dans les années 80 pour désigner les hommes de cette époque. Nous pouvons d'ailleurs finaliser notre travail en soulignant, grâce à nos lectures faites sur La Rochelle, que cette réalité d' 'homme mou' était déjà présent dans l'œuvre de La Rochelle, dans la période d'entre deux guerres, même avant la date de théorisation. Or, une étude ultérieure serait utile afin de déterminer la chronologie ou l'évolution des hommes sous ces diverses catégories de théories masculines qui les amènent à la crise identitaire du XXI^e siècle.



ABSTRACT

In this thesis, we treat the masculine identity in the work of Drieu la Rochelle, a French writer who lived between 1893 and 1945. This writer, veteran of the First World War, is recognized for his commitment to the Collaboration during the Occupation, during the Second World War. He is also renowned for his fascist ideas, his seductive, dandy and misogynistic side. Regarded as the spokesperson of his generation on the decadence of the bourgeoisie, social values, as well as on warrior literature, this man is judged to be a "hard man" of the time, having all these virile qualifications.

In the light of this information, and with the current problematic of "the identity of man, is it in crisis? » We approach our problematic concerning Drieu la Rochelle and its romantic characters in the following form: How does the masculine identity appear in the works of La Rochelle and is there a link with the life of the author? Is it possible to determine the identity of the hero in his works and what are the characteristics of men in his fictional universe? And finally, can we consider La Rochelle as one of the authors at the origin of the advent of psycho-sociological studies aimed at responding to this crisis of masculine identity?

To answer these preliminary questions, we dedicate our first part to the biography of La Rochelle so that it helps us and directs us in our research.

Son of a bourgeois family, he was raised from his tender age by the Napoleonic epics. His mother, Eugénie Lefèvre, is the daughter of an architect who is in economic ease. His father, Emmanuel Drieu La Rochelle, a businessman without success, marries his mother Eugénie to improve his economic condition, without loving her. His great-grandfather, Jacques Drieu, is a soldier, who served in power in all the campaigns of the Revolution and the Empire between 1791 - 1814; it is at this precise period that it receives the nickname "La Rochelle". He has so many problems in his childhood and adolescence that lead him to a problem of detachment with his mother and which ends up creating superficial relationships with the other women in his life. We see the examples in this part of the biography, especially with his wife Colette Jeramec and Victoria Ocampo.

In the second part, in the theoretical part, before focusing on the notion of masculinity, as such, we have agreed to trace the outlines, on theoretical bases, of identity in its most global sense. This is why it seems appropriate to start by analysing the question of identity in the social sciences. Indeed, it seems to us that the semantic and epistemological analysis of the masculine identity can be approached by a research work dealing with the two very distinct notions, namely 'identity' and 'masculinity', which create a conceptual set together. This is why we begin first with the epistemological definition of the notion of identity; then we tackle the test of its applications in the social sciences, and finally, we are interested in the various "gender studies" and the evolutions that they have experienced. This work of theoretical

construction allows us to study the psychocritical analysis of the elements of masculinity encountered at Drieu La Rochelle, which we propose to unveil.

Our goal is to study Drieu la Rochelle and his characters by relying on the aspect of identity. It must be noted, however, that although he was an author who had an impression on his contemporaries and could be considered as the image of the manners of the men of his time, it is especially important to take this analysis into account from the point of view of the individual identity; because a sociological analysis would exceed the limits of the research that we intend to carry out.

In order to specify this plurality of identity we first need to know whether we are facing a self-stated identity or an enunciated identity. In both cases, where the individual unconsciously states his own identity and that of another, there are different data waiting to be examined. It is, according to Mucchielli, various configurations, related to the presentation of the identity of the actor.

In the context of the subjects mentioned above, it would be interesting to observe Drieu la Rochelle as the object of a study in which we examine his progress in a continuum; to better specify the presence or absence of the changes he has undergone in a linear lapse of time. Moreover, by discovering his sense of value in the eyes of others, we will try to determine his value as to the social and intimate desirability in his relational development with women. In addition, in order to determine his relationship between himself and his parents, we use elements of Erikson to understand the symbiosis between his father and himself, and from the point of view of the interdependence that links him to his mother.

We also use other concepts specified by theorists and philosophers such as Ricœur and Mucchielli to expand further our analysis of the elements of the identity of Drieu La Rochelle and to be able to determine if the identity studied is static or dynamic up to their specificity and appellation.

Then, again in the same part, we are addressing, this time, the subject of masculinity. To get to the heart of the matter, we remain loyal in our research to the timeline of evolution of gender studies that start *ipso facto* by women's studies. From a historical point of view, we describe how women got the right to vote and what, in this emancipation process, were the incidents, the difficulties and the possible oppressions they suffered. On the other hand, we are talking about the reasons for the need for the emergence of a gender study including, over time, men, which inevitably leads to male studies - men, considered for a long time as the default sex, do not have never been subject to in-depth study until the second half of the twentieth century. All the troubles that men went through were considered individual and thus referred to psychoanalysis, because on a collective level the male sex, being privileged, did not suffer. Beginning in the 1960s, researchers began to define men according to their socio-psychological tendencies en masse. In our study, we opt for male theories created from the sixties to the eighties; theories generating new concepts such as "hard man", "soft man" and "weak man"

The last theoretical part helps us in our research, to better know the identity and the masculinity by basing ourselves on the psychological elements, by grouping them simultaneously in sets to put them in relation with a certain notion of the

masculine identity. The psychocritical tools seem to us particularly practical in order to observe the psychological elements in Drieu La Rochelle, but this analysis cannot be done without the help of tools borrowed from Freud's psychoanalytic analysis - without however having any desire for analysis of psychotherapeutic nature - to define the most repetitive issues in our author and his characters.

Initially, we consider the psychoanalytic bases that serve us in our psychoanalytic quest. The basic notion of Freud is found in the part of the study of consciousness. The three founding elements are the unconscious (Id), the preconscious (Ego) and the conscious (Superego). For our research, we approach the unconscious (Id) at the author.

Then, according to Charles Mauron's psychocritical theory that we use in our third part of our thesis, the operation consists of four stages: the superposition of various texts, the tracking of the haunting network, the obtaining and the interpretation of the personal myth and finally the autobiographical control of the author.

In the third part, we treat the work of Drieu la Rochelle in order to be able to determine the masculine identity of him and his characters. First, we analyse how biography is present in the fictional work by observing the terms "me social" and "me creator" of Mauron. Then we aim to determine the reasons for the sexual confession in the autobiography. As Philippe Lejeune remarks, there are various reasons why an author tends to decompress this desire to pronounce his sexuality in the form of autobiography; in an explicit or implicit way. As Drieu la Rochelle states that in his novels *Gilles* and *Rêveuse bourgeoisie*, the autobiographical elements do not exist, we choose these two novels to determine the existing repetitions in order to commit to the haunting networks and personal myths of the author. After studying these framed novels we come to the result of the selected myths: *sadism, fascism, woman and money, war and physical appearance, sexuality and homosexuality* and finally *parents*. The study of these myths using his other novels to support them, reveals that Drieu la Rochelle exists behind his characters in his novels.

To conclude, we deduce the following terms: Drieu la Rochelle in stating the identity of its characters actually self-enunciates by reflecting in his fictional characters. The Rochellien characters have no trace of sexual problems. This is why we can see that there is a *presented identity* in his novels. Besides, we notice that there is a total absence of the categories presented by Erikson. This absence shows us that identity is not a defined element for Drieu la Rochelle. In this fuzzy categorization, the lack of not being able to position oneself finally leads to suicide. In addition, according to male studies, we can say that this corrupted identity of Drieu la Rochelle is part of the 'weak man', a theory defined in Denmark in the 80s to define the men of that time. Moreover, we can finalise our work by showing that even before the date of theorisation, this 'weak man' was present, through the rochellien reading, in the period between two wars. However, a later study would be useful in order to determine the chronology or the evolution of men under these various categories of masculine theories which bring them to the crisis of identity of the 21st century.

ÖZET

Bu tezde erkek kimliği, 1893-1945 yılları arasında yaşamış bir Fransız yazar olan Drieu la Rochelle'in çalışmalarında ele alınmaktadır. Birinci Dünya Savaşı'nda savaşmış olan bu yazar, İkinci Dünya Savaşı'nda Fransa'nın işgali sırasında Almanya'yla işbirliği yapan 'Collaboration' ile yakın bağları sebebiyle tanınmaktadır. Ayrıca, kentsoyluluğun çöküşü, toplumsal değerler ve savaş edebiyatı gibi öğeleri ele alması sebebiyle kendi kuşağı çerçevesinde sözcü kabul edilen Drieu La Rochelle, eril tüm özelliklere sahip kabul edilmesi sebebiyle '*sert erkek*' (*homme dur*) olarak nitelendirilmiştir.

Bu bilgiler ışığında ve sosyal bilimlerin var olan sorunsalı olan "erkek kimliği, krizde mi?" üzerine, Drieu la Rochelle ve onun roman karakterleriyle ilgili sorunsala şu şekilde yaklaşmak uygun olacaktır: La Rochelle'in eserlerinde erkek kimliği nasıl tasvir edilmektedir ve yazarın gerçek yaşamıyla arasında bir bağlantı gözlenmekte midir? Romandaki erkek kahramanların kimliğini belirlemek mümkün müdür ve bu roman dünyasındaki erkeklere atfedilmiş özellikler nelerdir? Sonuç olarak ise, La Rochelle'in erkek kimliğini araştıran psiko-sosyolojik çalışmalara, tarihinden çok daha önce, teorik edinim bağlamında yardımcı olduğu söylenebilir mi?

Bu soruları yanıtlamak için, tezin ilk bölümünün konusu, çalışmanın devamında katkı sağlaması, yönlendirmesi ve yardımcı olması için La Rochelle'in biyografisine adanmıştır.

Kentsoylu bir ailenin oğlu olan La Rochelle, küçük yaşından itibaren Napolyon destanlarıyla büyür. Annesi Eugénie Lefèvre, ekonomik refaha sahip olan bir mimarın kızıdır. Başarısız bir işadamı olan babası Emmanuel Drieu La Rochelle, ekonomik durumunu iyileştirmek için sevmeden annesiyle Eugénie ile evlenir. Büyük dedesi Jacques Drieu, 1791 - 1814 yılları arasında Devrim ve İmparatorluğun tüm kampanyalarında görev almış bir asker olarak, verdiği hizmetlerin neticesinde bu dönemde "La Rochelle" takma adını alır. Bundan sonraki bölümde ise biyografisinde kadınlarla olan ilişkileri üstünde durulmaktadır. Politik görüşleriyle de şekillenen ve değişen yazar, verdiği eserlerde kadın-erkek ilişkilerine hatırı sayılır derecede önem vermektedir. La Rochelle'in kimliğini psikanalitik bağlamda incelediğimizde, çocukluğunda ve ergenliğinde, annesiyle kopma sorununa neden olan ve hayatındaki diğer kadınlarla yüzeysel ilişkiler yaratan birçok problemi olduğu gözlemlenmektedir. Hayat hikâyesinde özellikle eşi Colette Jeramec ve sevgilisi Victoria Ocampo ile bağlantılı birçok örneğe rastlamak mümkündür.

İkinci kısım olan teorik kısımda, erkeklik kavramına odaklanmadan önce, en genel anlamda kimliğin teorik temelleri üzerinde ana hatlar çizilmektedir. Bu nedenle sosyal bilimlerde kimlik sorununu analiz ederek başlamak uygun görünmektedir. Aslında, birbirinden tek başına oldukça farklı olan ve neticesinde kavramsal bir bütünlük oluşturan 'kimlik' ve 'erkeklik' mefhumlarıyla anlambilimsel ve epistemolojik düzlemde ayrı ayrı ilgilenen bir araştırma yapmak mümkündür. Bu

yüzden ilk önce kimlik kavramının epistemolojik tanımıyla başlayan bölüm; akabinde sosyal bilimlerdeki uygulamaların eksenine odaklanmaktadır ve son olarak, çeşitli “toplumsal cinsiyet çalışmaları” ve bu çalışmaların geçirdiği evrimleri ele almaktadır. Bu teorik yapı çalışması, tezin açıklamayı öngördüğü Drieu La Rochelle'de karşılaşılan erkeklik unsurlarının psikokritik analizini incelemeye olanak sağlamaktadır.

Tezin amacı, Drieu la Rochelle ve roman karakterlerini, kimlik yönüne dayanarak incelemektir. Bununla birlikte, paylaştığı kuşağın erkeklerinin ahlak anlayışını yansıtan biri olarak düşünülmesine ve çağdaşları üzerinde etkisi olan bir yazar olarak değerlendirilmesine rağmen, bu çalışmayı bireysel bir kimlik analizi olarak dikkate almak özellikle önemlidir çünkü sosyolojik bir analiz yapmak, istediğimiz araştırmanın sınırlarını aşacaktır.

Yazar ve kahramanlarındaki bu çok sayıdaki kimliği belirlemek için öncelikle yazarın *özönerme (auto-énoncée)* mi yoksa başka bir sosyal bireyin hakkında *önerme (énoncée)* mi yaptığının bilinmesi gerekir. Her iki durumda da, bireyin bilinçsiz bir şekilde kendi kimliğini ve diğerinin kimliğini önerdiği durumlarda, incelenmeyi bekleyen farklı veriler vardır. Mucchielli'ye göre, oyuncunun kimliğinin önermesiyle bağlantılı çeşitli yapılandırmalar mevcuttur.

Yukarıda belirtilen konular bağlamında, Drieu la Rochelle'i, duygusal eğitimi ve olgunlaşması açısından bir sürem üstünde gözlemlemek ilginç olacaktır. Dahası, bu gözlem doğrusal bir zaman düzleminde maruz kaldığı değişikliklerin varlığını veya yokluğunu daha iyi belirlemek için elzemdir. Ayrıca, başkalarının gözünde onun değer duygusunu keşfederek, onun kadınlarla ilişkisel gelişiminde toplumsal ve kişisel arzulara ilişkin değerini belirlemeye çalışmak tezin ayrı bir inceleme alanıdır. Bu noktaların haricinde, kendisiyle ailesi arasındaki ilişkisini belirlemek için, Erikson'un kavramlaştırdığı kimlik unsurlarını, babasıyla kendisi arasındaki ortakyaşamayı anlamak için ve kendisini annesine bağlayan karşılıklı bağımlılığı anlamak için kullanılması mümkündür.

Analizi daha da genişletmek, Drieu La Rochelle'in kimliğinin unsurlarını içeren öğeler ve çalışılan kimliğin özgünlüğü ve nasıl adlandırılması gerektiğini incelemenin yanı sıra, mevzubahis kimliğin *dural (statique)* veya *devimsel (dynamique)* olup olmadığını belirleyebilmek için Ricœur ve Mucchielli gibi teorisyenlerin ve filozofların belirttiği diğer kavramları da kullanmak uygun olacaktır.

Takibi olarak yine aynı bölümde, bu kez erkeklik konusu ele alınmaktadır. Konunun özüne ulaşmak için araştırmada, kadın çalışmalarıyla başlayan toplumsal cinsiyet çalışmalarının evriminin zaman çizelgesine sadık kalınmasına bir önem atfedilmiştir. Tarihsel bir bakış açısından, kadınların nasıl oy kullanma hakkına sahip olduğunu ve bu özgürleşme ve hak elde etme sürecinde yaşanan olayların, zorlukların ve yaşadıkları olası baskıların neler olduğunun açıklanması öngörülmüştür. Öte yandan, zaman içinde kaçınılmaz olarak erkek çalışmalarının oluşmasına konu olan erkekler de dahil olmak üzere bir cinsiyet çalışmasının ortaya çıkmasına duyulan ihtiyaçların nedenleri hakkındaki bilgiler açıklanmıştır- erkeklerin, varsayılan cinsiyet olarak uzun süredir kabul edilmesi onları yirminci yüzyılın ikinci yarısına kadar derinlemesine çalışmaya tabi tutulmamasına sebep olmuştur. Erkeklerin yaşadığı tüm sıkıntıların bireysel olarak kabul edilmesi ve böylece psikanalizin alanına dahil

edilmesi arařtırmaları kolektif düzeyden uzaklařtırıp bireysele dahil ediyor, bu ayrıcalıklı cinsiyetin toplu yapıda acı çekmediğini öne sürüyordu. 1960'lı yıllardan itibaren arařtırmacılar, erkekleri toplu halde sosyo-psikolojik eğilimlerine göre tanımlamaya başladılar. Bu çalışmada altmışlardan seksenli yıllara kadar oluşturulan "*sert erkek*" (*homme dur*), "*zarif erkek*" (*homme doux*) ve "*zayıf erkek*" (*homme mou*) gibi yeni kavramlar üreten erkek teorileri tercih edilmektedir.

Teorik kısmın son bölümünde amaç, çalışmayı psikolojik unsurlara dayandırarak, kimlik ve erkeklik kavramlarının daha iyi tanınabilinmesi, onları aynı anda eril kimliğe ilişkin belirli bir kavramla ilişkilendirmek için kümeler halinde gruplandırılmasıdır. Drieu La Rochelle'deki psikolojik unsurları gözlemlemek için psikokritik araçlar özellikle pratik görünmektedir, ancak Freud'un psikanalitik analizinden ödünç alınan etmenlerin yardımı olmadan bu analizin yapılması mümkün görünmemektedir. Buna rağmen, her ne kadar Freud'un psikanalizinden yardım alınsa bile bu çalışmanın psikolojik ya da psikiyatrik bir iyileřtirme gayesinin bulunmadığının altını çizmek gereklidir.

Başlangıç olarak, psikokritik analizine hizmet eden psikanalitik temelleri ele almak gerekir. Freud'un temel fikri, bilinç çalışması bölümünde bulunur ve üç temel kavramla şekillenir: *bilinçdışı* (*Id*), *bilinçaltı* (*Ego*) ve *bilinç* (*Superego*). Bu araştırma için, yazarın bilinçaltının (*Id*) ele alınması gerekmektedir. Bunların haricinde tezde bahsedilen anneye kopuř olgusunun üstüne eğilmek için, hadım kompleksi ve Ödipus kompleksi de bu bölümde ele alınmış, psikolojinin alanına geçmeksizin ana hatlarıyla anlatılmaya çalışılmıştır.

Sonrasında, Charles Mauron'un tezin üçüncü bölümünün yöntemsel altyapısını oluřturan psikokritik teorisine göre, çalışmanın operasyonu dört aşamadan oluşur. Çeřitli metinlerin benzerlik durumuna göre bir araya kümelendirilmesi, *saplantı ağlarının* (*réseaux obsédants*) izlenmesi, *kiřisel mitlerin* (*mythes personnelles*) elde edilmesi ve yorumlanması ve son olarak ortaya çıkan bilinçdışı mitler ile yazarın otobiyografik yakınlığının kontrolü.

Üçüncü bölümde, Drieu la Rochelle'in eserleri, onun erkek kimliğini ve karakterlerini belirleyebilmek için ele alınmaktadır. İlk olarak, Mauron'un "*sosyal ben*" (*moi social*) ve "*yaratıcı ben*" (*moi créateur*) terimlerini inceleyerek, kurgusal eserde biyografinin nasıl bulunduęu analiz edilmektedir. Bu analizi takiben otobiyografide varolan cinsel itiraftın nedenlerinin belirlenmesi amaçlanmaktadır. Philippe Lejeune'ün belirttięi gibi, bir yazarın cinselliğini telaffuz etmek için bu arzuyu otobiyografi şeklinde açık veya örtük bir şekilde dile getirme eğiliminde olmasının çeřitli nedenleri vardır. Drieu la Rochelle, *Gilles* ve *Réveuse bourgeoisie* romanlarında, otobiyografik unsurların bulunmadığını belirttięinden, yazarın saplantı ağlarını ve kiřisel mitlerini ve mevcut tekrarları belirlemek için bu iki romanın seçilmesi öngörölmüřtür. Amaç, kendinden etmenlerin romanlarında olmadığını bildirmesinin bilinçaltı düzeyde daha çok tekrarlarla karşılařabilme potansiyelidir. Bu belirlenmiş romanların incelenmesinden sonra, seçilen mitlerin sonucu řu şekildedir: *sadizm*, *fařizm*, *kadın ve para*, *savař ve fiziksel görünüm*, *cinsellik ve eşcinsellik* ve son olarak *ebeveynler*. Bu mitlerin incelenmesinde ise onları destekleyen dięer her türlü eserinden faydalanılması gerektięi düşünölmektedir. Bu bağlamda, eserlerinde bu konuları destekleyen olaylara ve ifadelere yer verilmiştir. Özellikle romanın kahramanı veya yan karakterlerinde Drieu La Rochelle'in kendi hayatını

destekleyecek ögeler aranmış ve ilk bölümde ele alınan otobiyografi bağlamında bu ortaya çıkan mitlerin hangi oranda kendi hayatıyla bağlantıda olduğu ortaya konmak istenmiştir. Bu araştırmanın sonucunda Drieu La Rochelle'in romanlarında kendi karakterlerinde gömük bir yapıda bulunduğu gözlemlenebilmektedir. Bu gözlemin sebebi, romanlarında bulunan ve çıkarılan her mitin Drieu La Rochelle'in hayatıyla doğrudan bir ilişkide olmasıyla alakalıdır.

Sonuç olarak, çalışmadan şu hükümlere ulaşılabilir: Drieu la Rochelle, karakterlerinin kimliğini önerdiği durumda bile aslında romanlarında bulunan kahraman ve karakterlerde bulunarak bir *özönerme* yapmaktadır. *Önerme* ve *özönermenin* çeşitlerini incelemek gerekirse uyum ve ayrılıklardan yola çıkarak şunu ifade etmek doğru olacaktır: yazın dünyasında La Rochelle'in karakterleri hiçbir cinsel sorun izine sahip değildir. Bu yüzden romanlarında *sunulan kimlik (identité présentée)* bulunduğundan bahsedilebilmektedir. Ayrıca, Erikson tarafından sunulan ve kimlik çalışması doğrultusunda kişinin kendini belirli bir kimliğe ait hissetmesinden bahsedebileceğimiz kategorilerin tamamının noksanlığı gözlemlenmiştir. Bu eksiklik, kimliğin Drieu la Rochelle için tanımlanmış bir unsur olmadığını göstermektedir. Kendisi için bu denli bulanık görünen bir sınıflandırmada, kendini konumlandıramadığı için intihar ettiğini düşünmek muhtemeldir. Ek olarak, erkek çalışmalarına göre, 80'lerde o zamanın erkeklerini tanımlamak için Danimarka'da tanımlanmış bir teori olan '*zayıf erkek*' (*homme mou*) in, Drieu La Rochelle'de de bu bozuk kimliği çerçevesinde bulunduğu söylenebilir. Dahası, sözü geçen erkek çalışmalarının kuramsallaşmasından çok daha önce bile, bu "*zayıf erkek*" in iki savaş arasındaki dönemde La Rochelle'de mevcut olduğundan bahsedilebilmektedir. Her ne kadar iki dünya savaşı ile birlikte, kadınların haklar kazanması üstüne hegemonik tahtı sarsılan erkek, savaşçı kimliğiyle yerine tekrar oturduğu ve sağlamlaştırdığı konumu ile dönemin "sert erkek" teorisiyle birlikte anılsa bile, mevcut durumun her zaman böyle olmadığı ve iki dünya savaşı arası süreçte, ne zaman başladığı çalışmanın konusunu aşmakla birlikte, 'zayıf erkek' kavramının mevcut olduğu sonucuna varılabilmektedir. Bununla birlikte, gelecekteki çalışmalar, erkeklerin 21. Yüzyıl kimlik kriziyle yüz yüze bırakan kronolojik, tarihsel ve evrimsel süreçlerin daha iyi anlaşılması için faydalı olacaktır.

INTRODUCTION

Depuis sa prise de conscience d'elle-même, l'humanité a toujours voulu trouver des réponses aux questions de la création universelle, la sienne y compris. La question de la genèse, toujours un mystère pour l'homme moderne, a germé d'abord chez les hommes chasseurs-cueilleurs dans l'ère du Paléolithique supérieur. Afin de trouver des réponses à ce mystère sombre, ils ont d'abord créé une vision de cosmogonie essentiellement zoomorphe évoquée par les chevaux, les bisons, les rhinocéros ou les grands cervidés. Dans cette obscurité des origines, la femme était toujours mystérieuse pour l'homme, témoin de la création divine dans la tribu lors des aller-retours du chasseur-cueilleur. Dans ce développement cognitif, les êtres humains ont gagné conscience de leur environnement mais aussi de leur état biologique d'une manière délibérée, contrairement à la perception chez les animaux. Cette perception était majoritairement biologique d'une manière dichotomique comme les gonades(ovaires ou testicules), les organes génitaux, la poitrine, la masse musculaire, la distribution et l'existence de la pilosité et la hauteur.

Progressivement l'Homme a pu se positionner dans ce monde inconnu et a commencé peu à peu à utiliser des symboles anthropomorphes. Cette parution majoritaire des éléments anthropomorphes a annoncé une "Révolution néolithique" qui a transformé les chasseurs-cueilleurs en agriculteurs-éleveurs. Une fois sédentarisé pour cultiver la terre, l'homme a pu comprendre qu'il faisait partie de cette création divine et que la femme n'était ni une divinité ni une déesse. Cette fin d'errance a poussé les croyances néolithiques vers des croyances préoccidentales.¹

¹ Robert H. Lavenda, Emily A. Schultz, **Anthropology : What does it mean to be human?**, Oxford University Press, 2014

Ce qui paraît premièrement est la catégorisation entre les êtres. L'homme trouvant mieux son rôle dans ce système, a hiérarchisé les êtres selon sa propre volonté. Il n'a pas seulement défini ce cadre entre les espèces mais il a également commencé à définir son milieu social dans ce triangle. Tous les mythes fondateurs de l'époque néolithique ont succédé alors à la Préhistoire avec l'adaptation nécessaire à la nouvelle répartition des rôles sociologiques. Sous la réalité d'un polythéisme, le panthéon des dieux était en querelle pour le pouvoir absolu dans chaque civilisation. Le sommet, réservé aux dieux, reflétait aussi le pouvoir masculin acquis au fil des siècles après avoir déchiffré l'insu de création. Dans chaque civilisation de l'époque, la divinité suprême était masculine. "Enlil" en Mésopotamie, "Bel-Mardouk" à Babylone, "Amon-Râ" en Égypte et "Zeus" en Grèce étaient tous des dieux prédominants.² Il existait une catégorisation d'excellence qui réservait le sommet aux dieux. Cette obtention du pouvoir a placé le sexe masculin sur son trône pour les siècles suivants. Ab initio l'ère monothéiste, l'inquisition de l'homme a cessé d'opérer. À partir de là, l'homme n'a existé qu'en étant le sexe normatif, le puissant et le facteur agresseur aux autres ou même à son congénère. Il n'était jamais la victime mais la raison d'un changement, d'un état ou d'un harcèlement.

De l'Antiquité au Moyen Age, l'homme a préservé sa position dominante au fil des années avec des religions monothéistes qui -encore une fois- se sont basées sur l'hégémonie masculine. Dans ces nouvelles religions, comme : le judaïsme, le christianisme et l'islam, l'homme avait la puissance dans la société et la femme devait soutenir les besoins de l'homme. En outre, c'était toujours l'homme qui était la porte-parole de l'être suprême : Le Dieu, considéré comme masculin aussi.³

Néanmoins, au XVIII^e siècle, avec la Révolution et l'apparition d'une revendication pour le droit de vote des femmes qui demandaient de plus en plus des droits civiques a bouleversé moralement cette échelle hiérarchique. Une obscurité a fait surface ; la représentation de la masculinité est devenue floue. L'émancipation des femmes a mis en concurrence les rôles de genre et de statut. Les sociétés qui

² Hermann Gunkel, **Creation and Chaos in the Primeval Era and the Eschaton: A Religio-Historical Study of Genesis 1 and Revelation 12**, Eerdmans, Translation Edition, 2006

³ Karen Armstrong, **A History of God: The 4,000-Year Quest of Judaism, Christianity and Islam**, Ballantine Books, 1994

fonctionnaient sur le patriarcat ont été renversées par l'obtention de la puissance des femmes.

À l'ère industrielle, en addition au questionnement de la masculinité, une nouvelle interrogation est apparue. L'identité est devenue multiple pour chaque individu de la société. Chacun a commencé à construire la sienne et tout comme l'identité féminine, l'identité masculine aussi s'est multipliée. C'est généralement à cette époque-là qu'une partie des hommes ont commencé à construire leur identité sur une virilité hégémonique par le biais d'une haine du féminin.

Avec le temps, les scientifiques pionniers ont découvert systématiquement les différences biologiques entre les hommes et les femmes. D'abord sur le plan anatomique, ils ont pu analyser et démontrer le contraste entre le corps des deux sexes. Ensuite, avec la technologie qui s'est développée ils ont eu la possibilité de pouvoir chercher cette différence dans des particules les plus petites possible. Pendant cette période de recherche l'homme gardait toujours sa position supérieure dans tous les domaines de la vie professionnelle et quotidienne. Jusqu'au XXe siècle, cette différence n'était qu'une différence physique. Avec la découverte des chromosomes XY en 1956⁴ et la différenciation des hormones, la situation a mené à un contraste et une importance biologique concernant les hommes et les femmes dans les sciences humaines. Cette approche biologique longtemps dominante a souligné la force de l'homme sur les femmes sur le plan anatomique à cause d'hormone de la testostérone. À partir des années 1990, cette dichotomie de nature-culture a connu une nouvelle dimension. Les scientifiques qui ont démontré la coévolution de ces deux notions ont présenté une nouvelle approche d'influence culturelle sur le substrat biologique.⁵

Une fois définie biologiquement, l'identité masculine qui a connu des bouleversements psychologiques à partir du XVIIIe siècle a été mise en question vers la fin du XXe siècle, par les sociologues et les psychologues qui étudiaient déjà le genre depuis une soixantaine d'année. Toutes ces études de genre, initialement axées sur la structure féminine, ont commencé à interroger l'homme. La question

⁴ Cf. Les travaux de J.H. Tijo et A. Levant en Suède. *Hereditas*, 42, 1, 1956

⁵ Rémi-Chloé Sussan, **Les neurones ont-ils un sexe?**, *Sciences Humaines*, No: 235, mars 2012

principale était « les coûts de la virilité »⁶ dans cette évolution des genres dans la société. En référant à la fameuse phrase de Simone de Beauvoir :

« *On ne naît pas femme : on le devient.* »⁷

Le sociologue Daniel Welzer-Lang a modifié la citation en 2003, dans le nouveau concept de masculinité :

« *On ne naît pas homme, on le devient* »⁸

En 2011, avec l'ouvrage de Jean-Jacques Charles Courtine, professeur à l'université d'Auckland en Nouvelle Zélande, intitulé *Histoire de la virilité, de l'Antiquité au XXIème siècle*, une nouvelle angoisse masculine a été identifiée : « le crépuscule du pénis » ; omniprésent dans la littérature, ce malaise construit les bases des œuvres de grands romanciers contemporains comme par exemple : Philip Roth, Michel Houellebecq et David Lodge qui narrent les troubles spirituels via leurs héros qui ont perdu leur identité sexuelle et sociale.⁹

C'est à partir de ce point-là que le présent travail de recherche commence à se former et se concentre sur la corrélation entre l'identité masculine et la littérature française. Plus précisément, sur l'un des écrivains du XXe siècle qui est fortement critiqué pour ses comportements fascistes et qui est considéré misogyne pour les réflexions et les actions des héros dans ses œuvres : Pierre Drieu La Rochelle. Le fait qu'il ait vécu et ait produit entre les deux guerres le rend intéressant pour pouvoir définir les tendances des auteurs antécédents qui ont évoqué au fur et à mesure la question sur la crise de la masculinité : envisageons-nous aujourd'hui une chute de l'empire mâle ? Ou bien est-ce seulement la fin d'un modèle unique de l'homme qui nous rend difficile la question du positionnement de l'homme dans la société ? Sans avoir pour but de répondre à ces questions contemporaines, nous avons pour l'objectif de pouvoir déterminer l'identité masculine dans les œuvres de La Rochelle.

⁶ Delphine Dulong, Christine Guionnet, Erik Neveu, **Boys don't cry! Les coûts de la domination masculine**, PUF, 2012

⁷ Simone de Beauvoir, **Le deuxième sexe**, Gallimard, 1950, p.13

⁸ Martine Fournier, **Le masculin en réécriture**, Sciences Humaines, No: 313, Avril 2019, p.30

⁹ A. Corbin, G. Vigarello sous direction de Jean-Jacques Courtine, **Histoire de la virilité, de l'Antiquité au XXIe siècle**, tome III, Le Seuil, 2011

Comment l'identité masculine se présente-t-elle dans les œuvres de La Rochelle et existe-t-il un lien avec la vie de l'auteur ? Est-il possible de déterminer l'identité du héros dans ses œuvres et quelles sont les caractéristiques des hommes de son univers romanesque ? Et enfin, pouvons-nous considérer La Rochelle comme un des auteurs étant à l'origine de l'avènement des études psychosociologiques ayant pour but de répondre à cette crise de l'identité masculine ?

Afin de pouvoir répondre à ces questions, nous souhaitons commencer par donner des éléments biographiques sur l'écrivain Drieu La Rochelle ; en effet ces éléments seront d'une grande utilité pour notre recherche visant à déterminer les éléments communs entre l'auteur et ses héros romanesques qui fera l'objet de notre troisième partie. Ensuite, dans une deuxième partie, nous poserons le cadre théorique par le biais d'éléments méthodologiques en nous intéressant d'abord à la notion d'identité, puis à l'évolution des études de genre en suivant leur progression chronologique et enfin aux théories psychocritiques avec l'aide d'éléments empruntés à la psychanalyse afin de pouvoir déterminer les éléments répétitifs qui révèlent l'inconscient de l'auteur concernant la représentation de l'identité et la masculinité. Puis dans une troisième partie, nous essayerons de déterminer la nature de l'identité de l'auteur et des héros de ses romans en nous basant sur notre cadre théorique. En effet, nous avons pour objectif d'employer la méthodologie psychocritique pour l'analyse des romans *Réveuse bourgeoisie* et *Gilles* ainsi que des récits et essais autobiographiques *État-civil* et *Récit secret*. Nous ferons par ailleurs des références fréquentes à d'autres extraits appartenant à des œuvres de la bibliographie de notre auteur et nous paraissant propices à cette découverte masculine de l'inconscient rochellien que nous avons pour objectif de réaliser.

1. PREMIERE PARTIE : LA VIE DE PIERRE DRIEU LA ROCHELLE

Pour pouvoir déterminer l'identité masculine de la Rochelle, il est indispensable que nous étudions sa biographie sous une partie consacrée à l'identifier de la manière personnelle et isolée de ses œuvres. Afin de constater l'identité de ses personnages masculins dans la perspective de la théorie psychocritique. Il est important de relever les points déclencheurs dans la vie de Drieu pour mieux valoriser son mythe personnel, reflété dans ses romans. En regroupant les éléments de sa vie réelle, nous allons ensuite essayer de regrouper les héros rochelliens sous leurs divers aspects pour pouvoir constater s'il existe des points communs ou encore pour mieux dire s'il existe une réalité cachée derrière la fiction romanesque.

Pierre-Eugène Drieu la Rochelle est né le 3 janvier 1893 à Paris. Sa mère Eugénie Lefèvre est la fille d'un architecte qui a du succès dans sa carrière et une certaine aisance économique. Son père Emmanuel Drieu La Rochelle est un homme d'affaires sans succès qui épouse la jeune Eugénie sans l'aimer et pour le but d'améliorer sa condition financière. Son arrière-grand-père, Jacques Drieu contribue en tant que soldat à toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire entre 1791 – 1814 et reçoit le surnom « La Rochelle » et le rattache au nom de famille.

Après avoir reçu un enseignement à domicile durant deux années, Pierre Drieu La Rochelle entre au collège Sainte-Marie de Monceau.

Pendant onze ans, il est le fils unique de la famille, ce qui fait de lui l'objet de l'attention. Enfant spécial, il joue avec des compagnons imaginaires : les plus considérables sont Napoléon et ses soldats qui lui ont été présentés par sa grand-

mère. C'est ainsi que commencent très tôt d'ailleurs son goût pour l'héroïsme et son admiration pour les épopées napoléoniennes.

Dans les années qui suivent, il développe un sentiment d'infériorité accompagné par la mélancolie engendrée par la peur de devenir comme son père; c'est-à-dire un raté comme Drieu le juge être, un velléitaire et un vantard. Il est important de souligner que ce sentiment d'infériorité se limite, surtout à l'école, plutôt à son apparence physique, puisqu'il croit par ailleurs qu'il a le pouvoir de dominer intellectuellement ses camarades. D'un autre côté son absence de force physique est un regret constant.

Son intérêt pour la littérature remonte à l'année 1910 où son professeur de philosophie lui prête le *Journal* de Henri-Frédéric Amiel. Cette lecture lui donne, avant tout, la pulsion de l'introspection et de l'analyse intime. Drieu commence à prendre goût à la littérature non pas dans la perspective de relater les événements qui l'entourent mais dans un objectif de recherche introspective.

Trois années plus tard, en 1913, il échoue à l'examen de sortie de Sciences Politiques, décevant à la fois l'attente de ses professeurs et de ses camarades qui présumaient apparemment qu'il aurait pu être majeur de promotion. Cet événement lui permet de découvrir deux faits importants sur lui-même : le premier, c'est sa nature asociale dont il prendra conscience, et le deuxième, ce sont les premiers indices de son orientation suicidaire. Dans son *Récit secret* qui est une réflexion sur le suicide, il évoque ainsi cet échec qui l'entraîne à l'idée de s'ôter la vie:

« À vingt ans, j'ai songé, pendant quelques jours, à disparaître, après un examen manqué. N'y avais-je pas pensé précédemment, quand j'avais acquis une petite maladie vénérienne ? »¹⁰

Il faut néanmoins préciser que cette tendance suicidaire chez lui, comme il l'insinue d'ailleurs dans le passage cité plus haut, n'était pas une nouveauté dans sa vie, puisqu'il avait déjà éprouvé ce sentiment notamment à la suite de ses mésaventures sexuelles avec les femmes.

¹⁰ Drieu La Rochelle, *Récit Secret*, Gallimard, Paris, 1961, p.22

Toujours durant cette année turbulente, lors d'une visite à un de ses camarades de Sciences Po, André Jeramec, qui est son meilleur ami, il tombe amoureux de sa sœur Colette Jeramec qui deviendra sa future épouse malgré le désaccord de la famille de la jeune fille.

Après un séjour d'un mois à Saint – Briac avec Colette en 1913, sa classe est appelée en guerre : il est admis dans l'infanterie avec son ami André. L'occasion de réaliser son rêve d'être un « homme à cheval » qui remonte à l'époque où il aspirait à être héroïque comme Napoléon, se présente enfin, mais disons d'emblée qu'il devra satisfaire ce rêve plutôt par l'intermédiaire de la littérature plus tard et sur un plan imaginaire. En 1914, il devient caporal, et son régiment part pour le front à la bataille de Charleroi où il connaît l'extase et l'illumination du chef en lui : le sentiment qu'il désire éprouver longtemps ardemment. Le premier jour déjà, il est blessé à la tête, et son ami André est tué au combat de Presle. Le récit de cette journée qui se trouve dans *La comédie de Charleroi*, reflète bien les événements vécus.

C'est pendant ces jours de guerre qu'il écrit ses premiers poèmes à l'Hôtel Royal à Deauville. Après une attaque, il est blessé par une balle et est transféré à Toulon. Une jeune infirmière, pendant son repos, lui fait découvrir Rimbaud, Verlaine et Claudel.

En 1916, sa fiancée Colette Jeramec le fait transférer à Paris. Le père profondément chagriné de Colette par la mort de son fils tué à Charleroi pendant la guerre se suicide la même année. Ensuite Drieu subit une opération au bras et retourne aux services auxiliaires en 1917. Entretemps, il apprend la nouvelle de la mort de deux de ses camarades. La même année, au mois d'août, il épouse Colette Jeramec. Toute cette histoire de mariage se déroule au milieu d'un chaos dû au changement de poste militaire. Enfin, quelques jours avant l'armistice, il est démobilisé le 24 mars 1919.

Ce premier mariage de Drieu avec Colette Jeramec ne dure que trois ans. Cette dernière qui est alors étudiante en médecine partage généreusement sa fortune avec lui. Et même après son divorce, il gardera toujours ce lien très spécial d'amitié avec son ex-femme qui lui lègue par ailleurs deux ou trois cent mille francs. Du

reste, le fait qu'il partira souvent travailler dans sa maison de campagne et qu'il se donnera la mort dans une maison qui lui appartient en est fort révélateur. Colette le cachera également entre les années 1944 et 1945 lorsqu'il était traqué et vivait clandestinement à la fin de la Résistance.

Pendant son premier mariage, juste après la Première Guerre mondiale, Drieu a une courte période où il ne se consacre qu'aux jouissances de la vie : les femmes, l'argent, les vêtements à la mode, son premier livre, l'alcool et les aventures se trouvent au centre de ses intérêts. À cette époque-là, il publie *Plainte contre inconnu* et *l'Homme couvert de femmes* dans lesquels il exhibe toutes ces folies de l'ère de post-guerre.

Durant cette période d'abondance, il voyage beaucoup. Lors d'un de ses voyages en 1922, en Afrique du Nord, à Alger, il rencontre une algérienne qui deviendra plus tard le personnage de Pauline dans le roman *Gilles*. L'année suivante Drieu perd sa mère, et la même année marque aussi sa rupture avec Aragon qui est un écrivain français célèbre pour sa contribution au surréalisme et dadaïsme. Drieu, tellement attiré par le pacifisme des surréalistes, son épouse Colette lui présente Aragon dans les années 1920 avec qui il entretient une amitié solide. Ce dernier rédige une lettre en réponse à Drieu qui avait critiqué le comportement politique des surréalistes, dans *la Nouvelle Revue Française*, :

« Es-tu bien celui qui était mon ami ? Celui-ci était un homme triste, qui n'avait pas d'espoir, qui rongait sa vie comme un frein, un homme irrésolu... Tu n'es qu'un homme comme les autres et pitoyable, et peu perdu et que je perds. Tu t'en vas, tu t'effaces. Il n'y a plus personne au lointain, et tu l'as bien voulu, ombre, va – t – en, adieu. »

Il est possible d'interpréter la réponse d'Aragon, un véritable adieu du point de vue de la relation intime qui aurait existé entre les deux écrivains.

La même année, en 1925, il décide d'abord de publier *l'Homme couvert de femmes* qui est dédié à Aragon mais à la suite de leur dispute, il renonce à la publication qui aura lieu ultérieurement.

En 1926, il rencontre une comtesse italienne au moment de la rédaction du *Maréchal des derniers jours* qu'il ne finira jamais, mais qu'il utilisera pour la structure du *Jeune européen*. Cette relation avec la dame italienne est à l'origine de *L'intermède romain*, un de ses romans considérés comme ayant le plus de succès parmi ses œuvres.

Au cours de cette année 1926, il commence à s'engager dans une relation avec une autre comtesse mais française cette fois-ci, qu'il décrira dans son futur roman *Drôle de voyage*. Nous pouvons constater que beaucoup de personnes que nous retrouvons dans le récit de Drieu renvoient à des personnes réelles qui ont croisé le chemin de l'auteur.

Ensuite, il noue des relations amoureuses avec plusieurs femmes dont L.R. (la jeune fille de *L'intermède romain*) et D.C. (la Béatrice du même roman). Pourtant l'année suivante malgré sa crainte déclarée du mariage il se remarie, en déclarant qu'il a peur du mariage, il se marie avec Alexandra Sienkiewicz. Seulement dans une année de mariage suffit pour lui faire ressentir un besoin de liberté et de solitude qui le pousse à voyager seul en Grèce en 1928, et c'est sur le bateau en retour, qu'il rédige son nouveau roman, paru sous le titre : *Une femme à sa fenêtre*, en 1930.

Au début de 1929, il rencontre Victoria Ocampo, une femme intelligente et cultivée mais aussi belle et surtout riche. Vers la fin de l'année, le suicide de Jacques Rigaut, un ami rencontré avec lequel il est lié depuis longtemps frappe profondément Drieu qui écrit *Le feu follet*, une histoire des derniers jours de Rigaut. Ce récit qui dévoile un drame lié à la drogue, est à l'origine des accusations visant à dénoncer Drieu comme étant toxicomane. Il dénonce les accusations en mettant un mur entre lui et ses œuvres.

L'année suivante, il écrit une pièce de théâtre : *Gille*, sans « s ». à ne pas confondre avec sa précédente œuvre « Gilles » publiée en 1939. C'est la comédie d'une jalousie entre deux amis qui n'est ni imprimée ni jouée. Son contenu est souvent interprété en rapport avec sa relation avec Louis Aragon. En 1931, il se sépare de sa deuxième épouse Alexandra définitivement.

A partir de 1932, il commence à être engagé dans le monde politique de l'époque. Il fait beaucoup de voyages pendant lesquels il écrit *Drôle de voyage*. Son itinéraire est d'abord l'Amérique du sud, puis l'Espagne.

En janvier 1934, en compagnie de Bertrand de Jouvenel, il va à Berlin où il fait la connaissance d'Otto Abetz, un diplomate et notamment l'ambassadeur d'Allemagne à Paris pendant la Seconde Guerre Mondiale, et où Drieu fait une conférence devant le « Sohlbergkreis », un groupe culturel franco-allemand, à propos de laquelle Abetz déclare :

« Il montra comment la France, en dépit de tout l'apport méditerranéen qui entrait dans la race, et de la préférence marquée qu'elle avait depuis des siècles pour la civilisation latine, n'en comportait pas moins d'importants éléments germaniques, surtout dans les vieux territoires des Francs, des Normands, des Bourguignons et des Visigoths »¹¹.

L'idée européiste de Drieu, tellement importante pour lui, l'entraîne à se hasarder sur le chemin sinistre du racisme. La même année, son père meurt et il commence à écrire *Rêveuse bourgeoisie* dans lequel le personnage dominant est Camille Le Pesnel, personnage inspiré de son père. Ensuite, paraissent simultanément : *Journal d'un homme trompé* et ses essais politiques *Socialisme fasciste*.

En 1935, il fait connaissance avec Béloukia pour laquelle il dira par la suite qu'elle est la femme de sa vie. Par le biais de cette rencontre, la personnalité et les idées politiques de Drieu se transforment. Pour la première fois, il connaît le partage et le compromis dans une relation. Il décrit ainsi l'influence de Béloukia sur ces pensées :

¹¹ Otto Abetz, **Mémoires d'un ambassadeur**, Stock, 1953, p.39

« *La liaison que j'ai eue pendant des années avec la plus riche des bourgeoises a aussi émoussé ma réflexion ; bien que ma décision fasciste eût été prise depuis le 6 février, un an avant de la connaître.* »¹²

Pendant l'hiver de 1935-1936, il finit son roman *Béloukia*. Ensuite il se met en collaboration avec Jacques Dariot et écrit dans *l'Émancipation nationale*, organe hebdomadaire du parti populaire français créé par Dariot. mais cet engagement politique lui fait ressentir une division entre la politique et la littérature.

Entre les années 1937 et 1938 il commence à composer son roman *Gilles* qui est plus qu'un roman pour lui. C'est plutôt une psychothérapie, et c'est pourquoi il s'isole pendant la création. Comme les *Notes*, *Gilles* est aussi un roman de confession, de catharsis. Il décrit ses sentiments pour Béloukia :

« ... *Je commence à oublier ma vie d'où j'ai tiré les matériaux de mon roman...* »¹³

Et encore :

« *La vie est bien courte ; je m'en aperçois en regardant la mienne dans ce roman. C'est une sacrée épreuve que de revoir toute sa vie comme ça.* »¹⁴

Pendant cette écriture de révélation d'une identité cachée, il déprime et les pulsions de suicide apparaissent à nouveau. Durant la période de sa vie qui suit, il continue son engagement en politique en parallèle avec les révisions de *Gilles*. Puis, il s'absorbe dans l'étude des religions.

En 1939, après la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale, il est appelé par erreur malgré son infirmité de la dernière guerre, mais finalement est réformé.

¹² Drieu La Rochelle, **Journal: (1939-1945)**, Gallimard, Paris, 1992

¹³ F.J. Grover, **Drieu La Rochelle, (1893-1945)**, Gallimard, Paris, 1979, p.38

¹⁴ Ibid.

Pendant l'occupation de la France, il collabore avec son ancien ami, Otto Abetz qui lui accorde l'assurance de la protection et de la liberté s'il accepte de prendre la tête d'une revue littéraire. C'est pourquoi il prend la direction de la NRF. Ensuite il revisite l'Allemagne pour le Congrès des Écrivains Européens dans lequel il exprime sa peur que l'hitlérisme devienne plus nationaliste que socialiste et, en envisageant la possibilité d'une défaite allemande, il soutient la Russie et le communisme mais, cette possibilité le pousse à s'interroger sur ce qui lui arrivera et sur sa propre mort.

En 1943, en plein guerre, il écrit *l'Intermède romain*. Après la démission de Mussolini, il déclare son point de vue métamorphosé par son insécurité politique :

« Ainsi donc le fascisme n'était pas plus fort que moi, philosophe de la violence en pantoufles. Hitler fera – t – il mieux ? Les marxistes ont eu raison : le fascisme n'a été finalement que défense bourgeoise. Maintenant tous mes vœux vont au communisme. »¹⁵

Mais de l'autre côté, il déclare aussi :

« Si je n'avais pas été trop vieux pour quitter mes livres, j'aurais dû être S.S. »¹⁶

Mais du fait de cette déception politique, il ressent de nouveaux accès de pulsion suicidaire :

« Je crains des humiliations inutiles de l'exil, de la cache ou de la prison. Je ferai mieux de me tuer tranquillement et proprement, au milieu de mes livres, en temps utiles. »¹⁷

L'année suivante, en 1944, il a une volonté affirmée de mourir. Il répond à la question de ce qu'il fait :

¹⁵ **Ibid**, p.52

¹⁶ **Ibid**, p.53

¹⁷ D. La Rochelle, **op.cit.**

« Je pars, mais, rassure-toi, je pars proprement. »¹⁸

Dans *Le Récit secret*, il donne plus de détails sur les raisons de sa volonté de partir. Il explique qu'il choisira la mort plutôt qu'une vie d'exil et de détachement. Il prend une dose mortelle de Luminal, un médicament fort pour réguler les troubles du sommeil.

Gabrielle, la cuisinière, le sauve puisqu'elle retourne dans l'appartement pour chercher son sac qu'elle a oublié. Drieu est transféré à l'hôpital où une fois qu'il prend conscience il s'ouvre les veines mais ne parvient pas à son but à cause de l'arrivée d'une infirmière. Lorsqu'il est autorisé à sortir de l'hôpital, il refuse de partir en Suisse malgré les arrangements faits par sa première femme et finalement il déménage à Chartrettes, la maison de campagne de Jeramec où il passe ses derniers jours avant son ultime suicide.

Quand la cuisinière trouve Drieu dans la cuisine, assis, tête appuyée entre les bras, elle va chercher Jeramec qui est médecin de profession.

Dans le coma, Drieu meurt environ une heure après avec une note posée à côté de lui :

« Gabrielle, laissez-moi dormir cette fois. Colette, vous savez ce que vous avez à faire et à ne pas faire. Mettez mes papiers à l'abri. »¹⁹

Ce qui est important dans sa lettre d'adieu c'est qu'elle mentionne clairement une préférence de genre en effet les deux seuls hommes acceptés dans la voiture sont ses amis communistes de longue date : Malraux, écrivain engagé et Bernier, un joueur de rugby :

« ... Seulement dans la voiture : Mme Sienkiewicz, Mme Édouard Laffon, Mme Suzanne Tézenas. Pas d'hommes. Sauf Malraux, s'il est là ; Bernier, s'il est là. »²⁰

¹⁸ F. J. Grover, *op.cit.*, p.56

¹⁹ *Ibid*, p.58

²⁰ *Ibid*, p.59

Peut-on interpréter cette insistance comme la volonté de souligner l'importance du rôle qu'on jouait ses femmes dans sa vie, puisqu'elles l'ont toujours soutenu voire « entretenu » ?

Il est enterré au cimetière de Neuilly.

Après sa mort, pour les générations suivantes, son influence reste vive. Félicité pour sa réussite en littérature par les critiques et les lecteurs, il est d'ailleurs largement détesté par une grande majorité si nous révélons son côté politique et sexuel. Du fait du caractère controversé de ses opinions politiques voire de ses tendances sexuelles. L'oscillation permanente entre les pôles d'amour et de désamour, entre ses passions politiques et sexuelles, à présent, est à l'origine d'une certaine curiosité qui nous incite à mener une analyse approfondie de ses orientation ainsi que ses personnages romanesques.

L'étude que nous allons mener a pour objectif d'analyser Drieu et ses personnages par le biais de la perspective de l'identité masculine. Pour cela nous nous appuierons sur diverses théories qui s'intéressent aux notions de genre et d'identité afin de mettre en avant ses éléments particuliers dans les œuvres de Drieu.

2. DEUXIEME PARTIE: LES BASES THEORIQUES

Avant de nous intéresser plus spécifiquement au concept de l'identité de genre, et en particulier à la notion de masculinité, il nous paraît important de commencer par analyser la question de l'identité ainsi que la manière dont elle a été abordée dans les sciences sociales, pour lesquelles elle est un sujet de prédilection. En effet, il nous semble que l'analyse sémantique et épistémologique du concept d'identité masculine peut d'abord débiter par un travail de recherche portant sur les deux notions distinctes qui forment cet ensemble conceptuel. C'est pourquoi nous commencerons par définir épistémologiquement la notion d'identité, puis par essayer de cerner ses applications dans les sciences sociales avant de nous intéresser au concept d'identité de genre à proprement dit ainsi qu'aux diverses « études de genre » et aux évolutions qu'elles ont connues. Ce travail de construction théorique nous permettra de mettre en avant une certaine infrastructure qui facilitera la mise en œuvre de l'analyse psychocritique des éléments de masculinité chez Drieu La Rochelle que nous nous proposons de mener.

2.1. L'identité

Dans son sens le plus général, l'identité est le « *caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.* »²¹ En allant plus loin, par le biais de l'aide grammaticale, nous pouvons clarifier le sens approfondi de l'identité. Le substantif « identité » est lui-même caché dans l'adjectif « identique » et le participe passé « identifié » par dérivation. Quand l'identité est utilisée dans des cadres politiques et sociaux, cela renvoie à ce par quoi l'on distingue un groupe d'un autre ou encore un individu d'un autre. C'est sur ce

²¹ Encyclopédie Larousse, L'identité, consulté sur larousse.fr, le 13 février 2019.

point que les mots identité et identifié reposent sur la même logique : une identité propre à quelqu'un qui l'aide à être identifié selon son être exclusif et par sa nature qui le singularise.

Le deuxième point important dans sa définition c'est la dichotomie entre similitude et différence. Une créature est différente si sa propriété est stable et connue. Cela montre que cette créature est différente tant qu'elle ressemble à elle-même. Elle peut être identifiée car elle est identique à elle-même et non pas aux autres.

Or, l'identité sociale (collective) qui compose aussi l'identité individuelle est un espace que le chercheur doit analyser pour recueillir plus d'informations sur l'individu susmentionné car le contact de l'individu avec un groupe le pousse à un processus d'identification. La minorité a tendance à se conformer aux avis et aux stéréotypes de la majorité en minimisant les différences existantes à l'intérieur de ce groupe (intra-groupe) et en exagérant les différences qu'il possède par rapport aux autres groupes (extra-groupe).

Cette tendance est visible majoritairement concernant l'appartenance politique. La volonté d'intégration est surtout visible dans des groupes plus clos que les autres comme les groupes patriotiques ou nationalistes. Cette volonté peut devenir plus passionnée en corrélation avec le ratio de sa nature ésotérique, en particulier dans les cas de fascisme et de racisme.²²

Du fait de la présence de tels éléments chez La Rochelle, une analyse de l'esthétisation du fascisme chez l'auteur permettra de mettre en avant l'existence ou non d'une telle tendance.

Notre intention est d'étudier Drieu et ses personnages en nous appuyant sur la perspective de l'identité, cependant, il faut remarquer que bien qu'en tant qu'auteur ayant eu une influence sur ses contemporains et pouvant être considéré comme le reflet des mœurs des hommes de son époque, il convient surtout de mener cette

²² Larousse, **op.cit.**, L'identité en psychologie

analyse du point de vue de l'identité individuelle, car une analyse sociologique dépasserait les limites de la recherche que nous proposons de mener.

Pour cela, il nous semble plus approprié de préférer parmi la multiplicité des définitions disciplinaires celle que nous utiliserons : l'identité du point de vue des sciences humaines car toutes les autres théories présentent des paradigmes dans leur réalité incommensurable selon la tranche choisie. Nous obtiendrons une différente valeur de présentation psychanalytique de Freud, de la phénoménologie sociale de Laing, de l'existentialisme de Binswanger, du structuralisme de Lévi-Strauss et de l'analyse transactionnelle de Berne.

2.1.1. L'identité en Sciences Humaines

L'identité telle qu'elle est abordée du point de vue des sciences humaines nous amène à considérer directement l'identité d'un acteur social dans son individualité. Ce qui distingue un acteur d'un objet qui intéresse les sciences positives c'est le fait que la personne concernée possède une manière qui lui est propre de ressentir dans une situation donnée et d'orienter ses actions plus ou moins rationnellement, ce qui renvoie à la notion de « volonté ». L'identité peut donc être communicationnelle, culturelle et biopsychologique.

La définition suivante regroupe tous les aspects de l'identité, selon Alex Mucchielli, auteur d'un ouvrage sur l'identité dans les sciences humaines :

« L'identité est un ensemble de significations (variables selon les acteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs. »²³

Afin de mieux analyser les informations que nous recueillerons au cours de notre recherche sur Drieu La Rochelle il nous semble important de regrouper les

²³ Alex Mucchielli, **L'identité en sciences humaines**, PUF, 2013, p. 3-38

éléments analysés sous des catégories de référents identitaires, qui sont au nombre de cinq selon Mucchielli :

- 1- Les référents historiques regroupant les origines de l'individu qui concernent la naissance, le nom, la famille, les liens parentaux, les héros fondateurs. Ensuite les événements marquants dans sa vie comme l'éducation et l'acculturation, les transformations, les idées reçues des influenceurs et des traumatismes culturels et un troisième point qui suit les traces historiques en lien avec les croyances, les habitudes et les coutumes.
- 2- Les référents culturels se regroupent autour des systèmes culturels relatifs aux croyances et à la religion, à l'idéologie et à la mentalité et finalement la perception cognitive liée à la propre psychologie de l'individu et aux attitudes.
- 3- Les référents psychosociaux ont pour objet d'identifier les éléments sociaux tels que le nom, l'âge, le sexe, la profession, le statut, les pouvoirs et les devoirs, la valeur sociale de la personne interrogée avec ses qualités et ses défauts simultanément à ses intérêts et à ses motivations. D'autre part ils ont pour but de déterminer l'image aperçue venant des autres individus : les stéréotypes et l'opinion publique.
- 4- Les référents matériels et physiques se basent sur tout ce qui est possessif ; le nom, l'argent, les vêtements et les objets principalement. Ensuite viennent l'appartenance physique et les traits morphologiques ainsi que la mortalité et la fécondité, la puissance et les regroupements et finalement les relations avec les autres individus dans le même environnement tels que l'endogamie, l'exogamie, l'immigration et l'émigration.

- 5- Et finalement les référents écologiques qui soulignent le milieu social et l'habitat pour définir l'influence en termes de satisfaction, d'objectifs et de frustration de l'individu dans ce milieu de vie.²⁴

Néanmoins, ce regroupement afin de trouver une identité reste toujours virtuel car il est impossible d'accumuler toutes les approches des sciences humaines qui se développent à une vitesse étourdissante, et c'est la raison pour laquelle la quête de définition peut prendre fin sans obtenir une identité totale.

De l'autre côté, cette catégorisation nous aidera à sélectionner les éléments les plus pertinents afin d'analyser Drieu dans sa propre identité et ensuite les réflexions qu'il prête à ses personnages. En effet, toute recherche ayant pour but de dégager une réalité de l'identité totale et unilatérale étant par essence vaine, il nous faudra reconnaître que cette exploration d'identité reste virtuelle et inconnue même pour le sujet qui dans son milieu social ne se définit pas consciemment. C'est pourquoi une identité devient une identité pour quelqu'un qui a le but de la dévoiler. Une deuxième définition qui prend en compte la non-singularité de l'identité peut donc être avancée :

« L'identité est plurielle. Elle est une affaire de significations données en fonction de leurs propres identités et de leurs engagements dans des projets, par l'acteur lui-même et/ou d'autres acteurs. »²⁵

Afin de préciser cette pluralité de l'identité nous devons d'abord définir si nous envisageons une identité auto-énoncée ou une identité énoncée. En effet dans le premier cas où l'individu énonce inconsciemment sa propre identité, il existe différents facteurs qu'il convient d'analyser. Diverses configurations existent liées à présentation de l'identité de l'acteur selon Mucchielli :

*« cet acteur peut croire intimement en lui-même, à ce qu'il est (**identité subjective**) ; il peut éprouver ce qu'il est (**identité ressentie**) ; il peut énoncer son identité devant les autres (**identité affirmée**) ; il peut présenter à*

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

*autrui ce qu'il veut être (**identité présentée**) ; il peut présenter seulement certaines parties de ce qu'il est (**identité de circonstance ou de façade**) ; il peut faire un certain nombre de choses qui correspondent à ce qu'il croit devoir faire (**identité agie**) ; il peut enfin croire, éprouver, énoncer, présenter totalement ou partiellement ce qu'il ne veut pas être (**identité négative représentée**) »²⁶*

Tous ces types de catégorisation de l'identité peuvent être appliqués à l'acteur social qui énonce sa propre identité à autrui. Cela veut dire que si nous voulons utiliser cette démarche dans notre recherche, il faudra que nous analysions l'identité de La Rochelle et de La Rochelle seulement, sans inclure les personnages qui pourraient être considérés comme le reflet de la personnalité de leur auteur.

Mucchielli considère qu'il existe aussi des catégorisations de l'identité octroyée par l'acteur à autrui qui pourraient nous être utiles afin de mettre en relief les personnages principaux de La Rochelle. Il existe plusieurs configurations : si l'acteur démontre sa croyance sur l'identité d'autrui on peut parler **d'identité inférée**, s'il la présente selon sa pensée subjective c'est **l'identité vécue**, s'il énonce sa volonté concernant la forme que doit prendre l'existence d'autrui on considère que c'est une **identité souhaitée**, dans le cas où l'acteur oblige quelqu'un à agir comme il lui ordonne de le faire, on parle **d'identité prescrite**, et finalement si l'acteur présente l'autre tel qu'il est avec les éléments déjà présents chez l'individu, il s'agit d'une **identité attribuée**.²⁷

Du point de vue littéraire, nous chercherons dans les récits, les textes et les romans, à chaque occasion, une réponse à la question : « Qui es-tu ? » afin de définir l'auto-description de l'identité chez l'auteur qui consciemment ou inconsciemment enterre une partie de son identité dans un personnage ou même dans un sentiment quelconque de l'histoire.²⁸

²⁶ **Ibid.**

²⁷ **Ibid.**

²⁸ Thomas M. Brinthead, Richard P. Lipka, **The Self Definitional and Methodological Issues**, State University of New York Press, 1992

Selon les psychologues s'étant intéressés à l'aspect psychique de l'identité, il existe divers aspects entrant en compte dans la composition de l'identité. Pour mieux définir le cas de Drieu La Rochelle, en nous basant sur les éléments biographiques, il nous semble intéressant d'adopter le système d'Erikson, un psychologue américain, qui déclare que l'identité repose sur le sentiment existant de l'identité. Il a défini ces éléments sous neuf catégories :

- 1- Le sentiment subjectif d'unité personnelle
- 2- Le sentiment de continuité temporelle
- 3- Le sentiment de participation affective
- 4- Le sentiment de différence
- 5- Le sentiment de confiance ontologique
- 6- Le sentiment d'autonomie
- 7- Le sentiment de *self-control*
- 8- Les processus d'évaluation par rapport à autrui
- 9- Les processus d'intégration de valeurs et d'identification.²⁹

Dans le cadre des éléments cités ci-dessus, il serait intéressant de considérer Drieu comme objet d'une étude dans laquelle nous examinerons sa maturation dans un continuum pour mieux préciser la présence ou l'absence des transformations qu'il a subies dans un temps linéaire. De plus, par la détection de son sentiment de valeur pour les autres, nous essayerons de déterminer sa valeur sur la désirabilité sociale et intime dans son processus relationnel avec les femmes et surtout la base de sa pulsion primitive. En outre, afin de déterminer ses relations familiales entre ses parents et lui, nous emploierons à nouveau les éléments d'Erikson pour décortiquer

²⁹ Bem P. Allen, **Personality Theories: Development, Growth and Diversity**, Routledge, 2006

la symbiose entre son père et lui par rapport à l'identité identique qu'il revêtira au fil des années, et du point de vue de l'interdépendance qui le lie à sa mère. D'ailleurs, le sentiment de self-control tel que défini par Erikson est un élément qui nous aidera dans la quête pour mieux comprendre les buts de Drieu qui l'attachent à la vie. En effet, selon Erikson, un individu doit trouver un sens à sa vie pour pouvoir continuer à vivre en se basant sur l'espoir. Quelques fois, après un traumatisme, ce sens peut être complètement perdu, et l'individu se force à remplir ce nouveau vide parfois correctement et parfois mal. Cela est généralement visible dans le cas de tendances idéologiques, politiques ou religieuses où l'individu se situe dans un contexte plus ou moins prédéfini par des pionniers. Ce parcours sera étudié lors de l'analyse des aspirations de Drieu.

Nous aurons également recours à d'autres concepts formulés par des théoriciens et des philosophes tels que Ricœur et Mucchielli afin de pousser plus loin notre analyse des éléments de l'identité de Drieu La Rochelle.

2.1.1.1. L'identité-in vitro, L'identité-située, L'identité-ipse, L'identité-idem et L'identité narrative

Cinq notions particulièrement importantes apparaissent après une étude initiale et sont la finalité des conceptions de l'identité accumulées dans les sciences humaines. Après avoir explicité leurs définitions, nous avons pour objectif de définir la nature de l'identité du point de vue de la masculinité chez Drieu La Rochelle et ses créations masculines dans une troisième partie.

Pour pouvoir analyser les notions, il faudra d'abord citer deux éléments essentiels de l'identité : **l'identité statique** et **l'identité dynamique**. Comme le laisse comprendre son intitulé, l'identité statique nous montre sa nature immobile et définitive. En effet, l'acteur social est généralement influencé par son milieu social dès l'enfance et crée un modèle de croyances fixes. Nous pouvons citer plusieurs expérimentations qui nous donnent la preuve de cette sous-catégorisation : le complexe d'Œdipe de Freud qui met en avant les rapports de l'enfant avec ses liens familiaux vers l'âge adulte et les expérimentations de Pavlov sur le conditionnement

en sont de bons exemples. C'est là que nous obtenons l'identité-in vitro dans le sens statique.³⁰

De l'autre côté, l'identité dynamique est toujours en transformation. Par contre-coups successifs, elle peut en venir à un point jamais découvert auparavant, ou bien à un point qui a déjà été vécu dans les mêmes conditions répétées parce que cette identité reste indéfinie car elle tient compte des réactions des autres acteurs sociaux. Cela montre que cet individu prend conscience de ses actions par rapport aux autres individus qui sont présents ou absents dans son entourage mais qui sont toujours dans une relation avec l'individu-sujet. Il accumule des possibilités d'action et reflète son identité selon le moment donné dans un style libre et détaché de son noyau identitaire. C'est là qu'apparaît l'identité-située, dans un continuum de formation, par des flashes momentanés. En effet :

« L'identité-située d'un acteur social tient compte du fait que le phénomène identitaire s'inscrit toujours dans une expérience de l'existence. »³¹

Les autres définitions de l'identité que nous souhaitons employer dans notre analyse ont été mis en avant dans les travaux du philosophe français Ricœur. Selon Ricœur, l'identité dans la narration, écrite ou orale, se forme dans deux phases de compréhension de soi-même selon lesquelles, l'individu exerce d'abord une pré-réflexion avec les doutes présents sans les analyser et sans les finaliser par le biais de verbes transitifs et pronominaux comme : « je me souviens de..., je me décide à..., je me réjouis de... », etc. Ensuite vient la phase de certitude. Le désir et la réflexion trouvent leurs formes finales avec l'aide de la subordination complétive : « je pense que..., je trouve que..., je crois que... », etc.³²

Si nous en revenons à l'explicitation de l'identité de l'individu concerné, en prenant en compte les éléments basiques de l'individu, ceux que l'individu projette dans un moment donné et la manière générale de son être, nous pourrions considérer

³⁰ Alex Mucchielli, **op.cit.**

³¹ E.D. Carosella, B. Saint-Sernin, P. Capelle, M. Srondo, **L'identité changeante de l'individu: la constante construction de soi**, Paris, L'Harmattan, 2008.

³² P. Ricœur, **Temps et récit**, Paris, Le Seuil, 1985, p.439

que c'est sur son caractère qu'elle repose, c'est **l'identité-idem** du personnage. Une répétition de sa vision et de ses réactions. Toutefois si l'on se situe uniquement dans la perspective de l'identité-idem, nous excluons les marques distinctives de la personne qui posent des contradictions avec les habitudes de son caractère sous l'influence du temps passé. Si nous sortons de cette permanence substantielle, nous obtenons **l'identité-ipsé** qui marque l'ipséité de la personne, son unicité et son individualité.

Finalement, il existe une dernière partie qui met en relief l'identité narrative. Ce type d'identité, comme son titre l'indique, a pour but de déterminer l'identité de deux unités d'un récit : l'intrigue et le personnage. L'opération d'identification dans l'intrigue nous donne la possibilité de rassembler la multiplicité des objectifs, des intentions d'une ou de plusieurs actions. Ricœur déclare ici que l'identité narrative est dynamique car l'identité du personnage est toujours construite par le récit de sa vie.

Dans notre étude, pour pouvoir définir le type d'identité présente dans les œuvres de La Rochelle, nous chercherons à déterminer d'après les informations recueillies, le type d'identité que l'on peut retrouver dans différents romans de Drieu.

Ce travail préliminaire sur l'identité doit naturellement nous mener à une étude s'intéressant particulièrement à l'identité de genre, en l'occurrence ici l'identité masculine dans les œuvres de Drieu La Rochelle. Pour cela, il nous semble nécessaire de retracer l'évolution épistémologique de ce concept dans les sciences sociales. En effet, les études sur la masculinité n'ont pu apparaître qu'après le développement de la théorie féminine dans le monde, ayant elle-même donné naissance au concept de la théorie de genre.

2.2. L'Étude de Genre

Il est important de souligner que l'évolution des confrontations de genre a un caractère non-linéaire. En effet, chaque événement de cette évolution n'a pas donné forcément lieu à la situation qui aurait dû le suivre naturellement : libération et oppression se sont succédées à plusieurs reprises. Siècles après siècles, une différente

tendance sexuelle est apparue en opposition aux anciennes orientations. La libération sexuelle du XX^e siècle était le résultat d'un XIX^e siècle caractérisé par l'oppression des passions, tout comme l'hygiénisme et la répression de la masturbation est en fait le résultat d'un XVIII^e siècle considéré comme l'ère des révolutions dans tous les domaines -y compris la sexualité-, des Lumières et du libertinage.

Mais c'est plutôt dans l'entre-deux-guerres que la liberté sexuelle a connu l'amorce pour son accélération immense dans des années 60. Même si les résultats étaient d'abord visibles sur les femmes, ils ont touché les deux sexes simultanément. L'homme qui avait une certaine liberté de pouvoir différencier la vie conjugale et la sensualité avec son épouse et des maîtresses ou prostituées, a dû partager ce privilège avec les femmes qui avaient différents désirs, soit celui de la sexualité pure, soit d'avoir un enfant. Cette libération qui a influencé la société finalement n'a pas eu exactement l'effet attendu sur l'émancipation des femmes mais c'est surtout la féminité des hommes qui en a autant profité.³³

Bien que ces émancipations aient motivé un changement positif pour les femmes et les hommes du côté législatif, cette libération a bouleversé les pratiques des hommes et des femmes dans la vie quotidienne, dans le contexte psychique. C'est là où ont commencé les problèmes. On peut en effet considérer que la liberté sociologique a des effets positifs tandis que la liberté psychique est assez négative car elle a peut-être été à l'origine de la crise de l'identité masculine.

Avant de nous pencher sur les études masculines, il nous faudra commencer par les études féminines et leur histoire en respectant ainsi l'évolution de l'étude de genre dans le monde entier.

2.2.1. Le développement de la théorie féminine dans le monde

La recherche de l'égalité des droits a toujours été au centre de l'intérêt féminin depuis des siècles. L'oppression constante dans la vie sociale a poussé les femmes à une lutte incessante ayant débuté avec la Renaissance aux XV^e et XVI^e siècles. Néanmoins, cette lutte a systématiquement continué aux XVIII^e et XIX^e

³³ Jacques André, **Introduction: La sexualité masculine**, PUF, 2013

siècles avec la dynamique lancée par le siècle des Lumières. Selon Dorinda Outram, une historienne spécialisée en histoire européenne, en particulier les Lumières, ce mouvement ayant connu sa propre évolution depuis des siècles, n'a pas rempli les exigences de qualité et n'a certainement pas apporté l'égalité entre les hommes et les femmes comme prévu même s'il a été à l'origine de quelques petites améliorations.³⁴ Le tournant historique suivant a sans doute été *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 qui a suivi la Révolution française et partageait les mêmes idées de base avec le féminisme, défendait et cherchait la liberté et l'égalité. Cependant, malgré cette recherche affichée de l'égalité des droits, il n'est nulle part fait mention d'une volonté d'émancipation à l'égard des femmes. En effet, cette déclaration semble surtout avoir été rédigée en faveur des bourgeois, surtout des hommes, qui voulaient avoir un droit de participation au gouvernement et posséder des droits égaux avec ceux qui avaient précédemment le pouvoir. En effet, comme le souligne Pierre-Joseph Proudhon, penseur et économiste français :

« Cet édifiant article de la Déclaration des droits, [...] suppose plusieurs sortes d'inégalités civiles, ce qui revient à dire d'inégalités devant la loi : inégalité de rangs, puisque les fonctions publiques ne sont recherchées que pour la considération et les émoluments qu'elles confèrent ; inégalité de fortunes, puisque si l'on avait voulu que les fortunes fussent égales, les emplois publics eussent été des devoirs, non des récompenses, inégalité de faveur, la loi ne définissant pas ce qu'elle entend par talents et vertus³⁵. »

Le fait que la déclaration ait été considérée comme un moyen de stabiliser et améliorer la prospérité économique des bourgeois en a fait la cible de plusieurs penseurs et penseuses, dont Olympe de Gouges, qui a rédigé *la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* calquée sur la Déclaration originelle. Elle commence par une introduction frappante :

« Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le

³⁴ Dorinda Outram, **The Enlightenment**. Cambridge University Press, 1995.

³⁵ Pierre-Joseph Proudhon, **Qu'est-ce que la propriété ?**. Le Livre de Poche. 1840 (première édition)

souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique³⁶. »

Elle proteste vivement contre la version initiale dans sa déclaration. Dans le préambule de sa propre déclaration elle met même en avant un bouleversement du système de pouvoir entre les hommes et les femmes :

« Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social[...] En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre suprême, les Droits suivants³⁷ de la Femme et de la Citoyenne.³⁸ »

Cependant, son discours tranchant l'a menée à une fin tragique. La voix de cette femme qui luttait pour ses droits et ceux de toutes les femmes s'est éteinte brutalement; le 3 novembre 1793, elle est morte guillotinée à Paris

Simultanément, en Angleterre, Mary Woolstonecraft publie en 1792 son livre intitulé *A Vindication of the Rights of Woman* (Défense des droits de la femme) dans lequel elle refuse la domination masculine pour que la femme soit émancipée et déclare que la position « accessoire » de la femme était due à son association à des éléments de peu importance. Elle y ajoute également que les attitudes attribuées aux femmes considérées comme spontanées et innées étaient en fait acquises et

³⁶ Olympe de Gouges, **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne**. Disponible sur Gallica. 1791. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64848397> Date de consultation : 10/10/2018

³⁷ Nous respectons ici l'orthographe employée par la rédactrice dans le document original

³⁸ Ibid.

superficielles. Dès lors, elle est considérée comme une pionnière pour avoir pu oser transmettre une telle déclaration et sa défense forme la base de la théorie féminine³⁹.

Au XIX^e siècle, c'est John Stuart Mill, philosophe anglais qui reprend le flambeau pour souligner les besoins des femmes dans la vie. Il rédige *De la Liberté* dans lequel souligne l'absence des droits sociaux, économiques, politiques et juridiques. Ensuite il publie son essai *De l'assujettissement des femmes*. L'essai était fortement féministe tout comme son prédécesseur d'ailleurs et insistait sur la nécessité du droit de vote pour tous et la défense de la cause des suffragettes.⁴⁰

Après la contribution de Woolstonecraft, de Gouges et de Mill au mouvement féminin, c'est au XX^e siècle qu'il est devenu théoriquement structuré et a été diffusé dans le monde entier grâce à des œuvres telles que *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir en 1949, *La Femme Mystifiée* de Betty Friedan en 1963, *La Politique du Mâle* de Kate Millett en 1970, *Psychanalyse et Féminisme* de Juliet Mitchell en 1974 et *La Reproduction de la Maternité (The Reproduction of Mothering)* de Nancy Chodorow en 1978. Ce mouvement de théorisation féministe était par contre circonscrit uniquement aux pays occidentaux : l'Europe et les États-Unis et c'est pourquoi les effets qui ont une conséquence progressive concernant les droits des femmes n'ont été observés après la Première Guerre Mondiale que dans ces pays.

Avec l'avènement du XX^e siècle, la femme n'était plus définie par les règles qui prévalaient depuis la Grèce Antique et désignaient la femme en tant qu'épouse ou mère mais elle était désormais partie intégrante dans tous les domaines de la vie.

Cette première structuration féministe créée à la fin du XIX^e siècle et qui a gardé son influence vers le début du XX^e a été nommée « première vague » féministe, après la création d'une deuxième dans les années 1960. Cette première vague était plutôt consacrée au droit de vote qu'aux autres domaines socio-culturels et économiques. Les femmes, par des petites organisations féminines comme *Les*

³⁹ Mary Woolstonecraft, *The Complete Works of Mary Wollstonecraft*. Londres, William Pickering, 1989

⁴⁰ John Stuart Mill, *De l'assujettissement des femmes*. Editions Avatar. 1992

⁴¹ le mot désigne les militantes de *Women's Social and Political Union* au Royaume-Uni, formée en 1903 pour obtenir le droit de vote pour les femmes.

*Suffragettes*⁴¹ au Royaume-Uni cherchaient les moyens de terminer cette infériorisation politique envers les femmes parfois avec des actions et des manifestations provocatrices. Le résultat a été une victoire pour les femmes, et l'obtention du droit de vote après la Première Guerre Mondiale a marqué la fin de cette vague avec l'attribution de ce droit dans chacun des pays européens et les États-Unis⁴². Le manque d'avancée dans d'autres domaines que ceux de la politique a orienté les femmes à lutté pour obtenir leur droits dans ces terrains à partir des années 1960. Entre temps, pendant cette période de transition entre les années 1920 et 1960, marquée par une nouvelle guerre mondiale, la femme a de nouveau été reléguée au foyer afin d'assurer la continuation d'une nouvelle génération après avoir été témoin de la mort d'une majorité des hommes dans les deux guerres⁴³.

Au XX^e siècle les femmes ont commencé à s'apercevoir des lacunes dans les domaines socio-économiques et culturels. Le droit de vote n'était pas suffisant et elles cherchaient à en obtenir plus. L'écrivaine britannique Virginia Woolf, qui défendait les droits de femme dans leur intégralité, a déclaré à l'époque que le féminisme devait lutter contre toutes formes de fascisme et d'hégémonie masculine. Dans ses œuvres intitulées *Une Chambre à soi* et *Trois Guinées* elle défendait l'idée que le fascisme était précisément masculin et que c'était un moyen implicite d'inférioriser la femme et de pouvoir valoriser l'image des hommes par le biais d'éléments considérés comme masculins, notamment le militarisme, et que c'était pourquoi Napoléon et Mussolini avaient tendance à fixer le statut des femmes en dessous des hommes pour créer cette illusion parfois soutenue par les femmes elles-mêmes car si elles n'étaient pas inférieures il n'y aurait rien à valoriser chez les hommes.⁴⁴ Le triomphe de cette lutte a culminé vers les années 1960 où ce courant d'idées s'est assemblé autour d'une deuxième vague féministe avec une recherche d'égalité plus complète qui a mené à une analyse intersexuelle plus profonde dans la décennie suivante.

⁴² Michèle Riot-Sarcey, **Histoire du féminisme**. La découverte. 2008

⁴³ Françoise Thébaud, « **La grande guerre: le triomphe de la division sexuelle** » dans Geneviève Fraisse, Michelle Perrot et Georges Duby, **Histoire des femmes en Occident: Le XX^{ème} siècle**. Plon. 1992

⁴⁴ Josephine Donovan, **Feminist Teori**. İletişim. 2016

C'était en 1968 avec le livre intitulé *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Femininity* du psychanalyste américain Robert Stoller que l'étude et le mouvement féministe ont intégré l'homme pour pouvoir mieux se concentrer sur la femme. C'était la première fois que le terme « identité de genre » était utilisé dans les sciences sociales après la découverte de la différenciation des notions de « sexe » et de « genre » par John Money, psychologue et sexologue néo-zélandais dans une publication scientifique dans laquelle il abordait le sujet des « rôles de genre » en 1955.⁴⁵ C'est par le biais de la création de la notion d'identité de genre que les études sur les femmes ont connu une unification pour mieux analyser la féminité avec l'aide de la masculinité et sont parvenues à une certaine méticulosité scientifique en abordant le caractère artificiel des rôles sexués.

2.2.2. Le développement de la théorie de genre

À partir des années 70, dans les milieux académiques, de nouvelles organisations ont été établies pour les études féminines dans le monde entier. Mais on comprend rapidement que le rôle des femmes dans la société ne constituait qu'une seule partie de cette vaste recherche. En outre, comme le souligne Bourdieu, l'un des sociologues français les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, dans son œuvre la *Domination Masculine*, cette domination exercée n'oppressait pas seulement les femmes mais les hommes également. À la lumière de cette nouvelle conception, les études ont eu tendance à évoluer vers le genre.

En 1968, avec l'ouvrage *Sex and Gender*, le psychiatre et psychanalyste Robert Stoller, a mentionné pour la première fois le terme de « genre » opposé au sexe biologique afin de distinguer la valeur de ce terme dans les sciences sociales où il fait référence à l'opposition des deux sexes en les hiérarchisant dans la société pour souligner leur différence et leur ressemblance dans plusieurs domaines. De plus, il met l'accent sur le caractère artificiel du genre considéré comme naturel depuis longtemps.

L'étude de genre nous révèle les comportements attribués aux femmes et aux hommes dans la société, par les codes culturels, selon leur statut. Cette nomination

⁴⁵ Terry Goldie, *The Man Who Invented Gender*. UBCPress Vancouver Toronto. 2014

définit les cadres et les rôles de chaque personne. On attend de l'homme qu'il soit courageux, fort, ambitieux, ce qui l'oriente à participer au développement mutuel de la société tandis que les attributs caractéristiques de la femme étant la fragilité, la faiblesse et la tendresse, elle se retrouve reléguée dans le foyer privé.⁴⁶

La découverte du côté artificiel de tous ces attributs a mené les scientifiques à vouloir mieux analyser l'homme. Avec la révélation de l'hégémonie masculine pendant le processus, l'avènement des études masculines a connu un essor fulgurant.

2.2.3. Les études masculines

Au fil de son évolution, l'étude de genre s'est orientée vers un intérêt pour le sexe masculin. L'homme, considéré comme le sexe par défaut, n'a pas eu sa place comme personne d'intérêt dans les sciences sociales jusqu'au début du XX^e siècle. Dans cette partie, nous commencerons par nous intéresser aux définitions liées à la masculinité pour pouvoir mieux expliquer dans une deuxième partie l'évolution historique de l'homme dans les sociétés et les théories masculines.

2.2.3.1. Virilité versus Masculinité

Pour pouvoir mieux comprendre l'étude de masculinité, il nous paraît approprié de mettre en relief dans un premier temps ce qui constitue cette notion ainsi que sa différence avec le concept la virilité.

Selon les travaux de R. Connell, une sociologue australienne qui s'est intéressé aux rapports de genre, il est possible de redéfinir les masculinités plurielles sous quatre perspectives distinctes : premièrement, c'est par le point de vue sociobiologiste. La masculinité est la totalité biologique de l'agressivité, des pulsions sexuelles et de la prise de risque. Deuxièmement, les sciences sociales positivistes la décrivent via une simple définition comme étant l'état qui appartient aux hommes. Ensuite, la définition normative nous donne une définition encadrée mais vague : la masculinité renvoie aux éléments que l'homme se voit obligé de représenter dans la société. Et finalement, les approches sémiotiques la définissent comme tout ce qui

⁴⁶ James Wilfrid Vander Zanden, **Sociology**, NY: McGraw-Hill, 1993

n'est pas féminin. Avec toutes ces définitions, il est fort possible de considérer la masculinité par sa nature collective et unissante, partagée par un groupe sexué appelé : le mâle, tandis que la virilité possède des caractéristiques différenciées que chaque individu a de manière unique. Elle peut être examinée dans de diverses subdivisions : sportives, militaires, fascistes, criminelles etc. et c'est la raison pour laquelle la virilité peut être étudiée différemment chez chaque représentant de la gente masculine.

En somme, nous pouvons dire que la virilité est la totalité des représentations économiques, sociales et sexuelles, liées à l'homme. Subséquemment, nous obtenons la différence entre attribut et identité, représentés respectivement par la virilité et la masculinité.⁴⁷

2.2.3.2. Le développement de la théorie masculine

XY : la recette chromosomique des hommes qui différencie le sexe d'un homme et qui définit celui qui n'est pas une femme, a été identifiée en 1956 par les travaux de J. H. Tijo et A. Levant en Suède. Or, l'homme a besoin de plus que d'un XY afin de se caractériser. Toute la construction masculine est constituée des agents psychologiques, sociaux et culturels avec la coexistence des facteurs génétiques. Les éléments naturels comme acquis ont une importance plus ou moins égale dans la construction de l'identité masculine.

Pendant longtemps, on considérait que c'était la femme qui était le sexe pénalisé de l'humanité depuis l'Antiquité, toujours liée à la sorcellerie, à la misère et la punition divine dans de divers récits de notre histoire collective. C'est pourquoi, l'homme ne faisait pas l'objet d'interrogations ; il était dans son état autonome : brillant, normatif, et antinomique de la femme dans toute son intégralité.

Au fil des années avec les différentes émancipations des femmes, XY est resté invariable mais l'identité masculine a subi d'énormes changements. La vieille conception de l'homme traditionnel qui a connu son point de saturation dans le

⁴⁷ Haude Rivoal, **Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins.**, cairn.info, p.141-159

modèle dominant, a commencé à donner sa place à un homme différent, changé, qui cherchait son identité sous la lumière d'autres réalités.

En outre, l'identité masculine se conjugue au mode impératif plutôt qu'à l'indicatif. Nous entendons souvent la fameuse expression « Sois un homme ! » qui par conséquent nous mène à la conclusion que la virilité n'est pas si naturelle que nous le croyons. Si Simone de Beauvoir disait « On ne naît pas femme, on le devient »⁴⁸ devenir un homme et acquérir une identité masculine nécessite aussi une certaine part d'effort de l'homme en devenir.

Vers la fin du XX^e siècle, l'homme a rencontré des problèmes pour trouver une auto-définition à la question « qu'est-ce qu'un homme ? » à laquelle Günter Grass, écrivain allemand, répond :

*« Un lieu de fâcheuse souffrance... un jouet de fortune... un théâtre d'angoisse et de désespérance. »*⁴⁹

Finalement, même si l'homme est devenu un vrai mystère selon les spécialistes des études masculines comme Lynne Segal ou Catherine Stimpson, la littérature n'a pas cessé d'affirmer le noyau de ce sens viril. Le romancier français Philippe Dijon constate ce mystère de l'identité masculine, par l'intermédiaire de son héros :

*« Durant de longues années, je m'imaginais que la femme était le mystère absolu. Aujourd'hui c'est moi, en tant qu'homme, que j'ai du mal à comprendre... je crois que je peux comprendre à quoi sert une femme, mais un homme, à quoi sert-il au juste ? Que signifie : je suis un homme ? »*⁵⁰

Nombreux sont ceux qui ont avancé l'idée que la masculinité reposait paisiblement avant d'être perturbée par les interrogations du féminisme des années soixante. Avant cela, la supériorité de l'homme sur la femme était une caractéristique universellement reconnue.

⁴⁸ Simone de Beauvoir, **Ibid.**

⁴⁹ Günter Grass, **le Turbot**, 1977, traduction française, Seuil, 1979, p.238

⁵⁰ Philippe Dijon, **Lent dehors**, Bernard Barrault, 1991, p.44,63

Durant ce processus, l'homme se jugeait comme étant le « plus » de toutes les choses : plus fort, plus courageux, plus intelligent ou bien plus rationnel. Ce « plus » qui définissait l'homme l'a emprisonné dans un cercle vicieux d'*in illusio viril* qui a fondé l'ultime critère d'identité masculine, et, comme le disait Bourdieu, le dominant est dominé par sa domination; ce qui a poussé plusieurs jeunes gens à se qualifier dans l'hésitation de ne pas être assez mâle ou de l'être trop.

Cette croissance rapide et indéterminable des études sur la masculinité est à l'origine de la naissance des « Men's studies », notamment aux États-Unis mais aussi en Angleterre et dans une moindre mesure dans les pays scandinaves. Par contre, en France, à la même époque, l'homme continue à être envisagé comme le sexe par défaut en se basant sur l'étymologie latine du terme : l'homme (vir) était vu d'un grande perspective et nommé comme l'Homme (homo) d'un point de vue universel. De plus, l'homme de l'époque est considéré comme la norme et ce qui appartient exclusivement aux caractéristiques masculines de l'homme est exclu méthodiquement.

Michael Kimmel, sociologue américain s'intéressant aux études de genre et fondateur du journal académique *Men and Masculinities* a examiné de près cette notion de l'invisibilité du genre masculin. Il déclare par exemple que nous considérons les hommes comme s'ils n'avaient pas de genre et comme ils étaient des personnages publics sans expériences personnelles qui ont d'ailleurs peu d'importance. Pour démontrer sa théorie, l'auteur a fait une expérimentation entre une femme blanche et noire sur le sujet de l'alliance féministe interracial dans laquelle il souligne l'invisibilité des attributs pour « la personne générique » mais le fait que pour « l'inférieur », la visibilité devient frappante.

« *Quand vous vous regardez le matin dans la glace, que voyez-vous ?*

- *Je vois une femme, répondit la femme blanche.*
- *C'est précisément le problème, répliqua la femme noire. Je vois une noire. Pour moi la race est visible chaque jour, parce que c'est la cause de mon handicap dans cette société. La race est invisible pour vous,*

raison pour laquelle notre alliance me paraîtra toujours quelque peu artificielle. »⁵¹

Cette différence exprimée par les deux femmes le mène à conclure que nos privilèges nous sont très souvent invisibles. Et cela est bien plus flagrant quand il s'agit des privilèges liés à la domination masculine :

« La force de l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification : la vision androcentrique s'impose comme neutre et n'a pas besoin de s'énoncer dans des discours visant à la légitimer. »⁵²

Comme indiqué plus haut, la masculinité a connu des crises précédentes au tournant des XIX^e et XX^e siècles avec l'apparition d'un nouveau type de femme qui a bouleversé les frontières sexuelles. Avec la demande de travail et salaire égaux, elles avaient annoncé leur désir de quitter le foyer, ce qui a forgé une angoisse intense chez les hommes. Ils ont eu peur d'un changement des rôles dans la vie quotidienne. Cette dépression a augmenté jusqu'à arriver à son point de saturation.

Néanmoins, c'est la guerre qui a rétabli l'ancienne identité dominante de l'homme et les a relâchés momentanément pour qu'ils puissent retrouver leur rôle traditionnel de combattant et dans ce processus de transition vers l'équilibre, les écrivains français ne parviennent pas au même niveau de misogynie que les Allemands, dont certains des auteurs les plus connus tels que Nietzsche, Schopenhauer et Weininger sont connus pour leur approche controversée de la femme. Ceux qui ont voulu s'approcher de ce niveau de misogynie ont dû emprunter à la culture germanique.⁵³

Selon Klaus Theweleit, alors que les Anglo-saxons adoptaient un ton de négation entre les sexes, les austro-allemands étaient menés à une angoisse identitaire plus forte que les autres nations qui finalement les a incité d'élire Hitler qui promettait une restauration virile. Cependant, cette hypervirilité cachait une

⁵¹ Michael S. Kimmel et Michael A. Messner, **Men's Lives**, Macmillan, N.Y., 1989, p.3

⁵² P. Bourdieu, **La domination masculine**, Edition du Seuil, 1998, p.22

⁵³ Jacques Le Rider, **Modernité viennoise et crises de l'identité**, PUF/Perspectives critiques, 1990

essence très fragile accompagnée des problèmes sexuels considérables qui a finalement causé un homme fragmenté et décomposé. Selon Klaus Theweleit :

« Les hommes étaient alors déchirés entre un intérieur(femelle) et un extérieur(mâle), des ennemis mortels... Ce que le fascisme promettait aux hommes était la réintégration de leurs composantes hostiles de manière tolérable, à savoir par la domination de l'élément 'femelle hostile' »⁵⁴

Cette haine de ce que les hommes ne voulaient pas être, - dans ce cas de ne pas être une femme – s'est transformée peu à peu envers un antisémitisme pour l'homme aryen. En culmination, l'homme aryen a cueilli les éléments misogynes, antisémitiques et même homophobiques qui sont devenus visibles chez les écrivains de XXe siècle : Henry Miller, D.H. Lawrence, E. Hemmingway et finalement Pierre Drieu la Rochelle qui poursuivaient le chemin d'Otto Weininger.

Selon le fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud, il existe une corrélation entre la misogynie et l'antisémitisme. L'origine de ce problème résiderait dans le complexe de castration. Le petit garçon qui entend qu'un enfant juif perd un morceau de son pénis lors de rituels religieux qui rendent la circoncision obligatoire, se donnerait le droit de mépriser le juif qui, d'après lui, perdrait sa domination sur les femmes et la vie.

Ce petit enfant encore en survalorisant son pénis, cherche à remplir le temps après l'éjaculation car il pense qu'avec la perte des sensations érotiques il témoigne à la mort de sa vie phallique. C'est pourquoi il s'équipe d'un esprit de Don Juan, d'un « love machine. »⁵⁵

Vers les années 1970, cet homme dur, avec des comportements appelés « macho » a peu à peu laissé sa place à son contraire : l'homme doux, conceptualisé dans les pays nordiques, notamment en Norvège sous le nom « *Den Myke Mann* », comme en rêvaient les Précieuses au XVIIe siècle, est un homme avec la volonté d'être plus doux, plus aimant, plus chaleureux et qui refuse tout type de compétition

⁵⁴ Klaus Theweleit, **Male fantasies**, traduction américaine par Stephen Corway, University of Minnesota Press, 1987

⁵⁵ André Green, **Le complexe de castration**, que-sais-je, PUF, 2007

concernant les conquêtes sexuelles. Ce qui était recherché à l'époque c'était la tendresse et l'honnêteté.

« L'homme doux » n'aura survécu qu'une décennie. Dans les années 80, cet homme doux s'est métamorphosé en « homme mou », dénomination qui nous vient encore une fois du Danemark où le concept de « *Den Bløde Mand* » a vu le jour. Ce concept met en avant un homme déstructuré avec des idées confuses en soi et une difficulté de fixer des objectifs et de choisir l'élément le plus optimal pour lui.

L'homme mou s'oriente généralement vers une obéissance aux valeurs collectives. Afin de dissimuler son insuffisance interne, soit il se tourne vers le body building, soit il opte pour un caractère de séducteur. Il veut être le « petit mari » de sa mère, et par ce fait, révèle qu'il n'a pas vécu la période de détachement avec la mère que Freud considère comme une étape fondamentale du développement, ce qui le conduit à entretenir des relations infantiles avec d'autres femmes.⁵⁶ Cet aspect nous paraît particulièrement présent chez les personnages de Drieu La Rochelle et fera l'objet d'une analyse détaillée dans la partie suivante.

Ce trouble de développement, qui représente un point de suspension sur la voie pour devenir un adulte est appelé le syndrome du « Petit Prince » ou de « Peter Pan » par les disciples du psychanalyste suisse C. G. Jung ou encore « Flying Boy », pour souligner la ressemblance avec un petit garçon qui s'envolerait loin des obstacles de la vie.⁵⁷ Tous ces Petits Princes déguisés développeraient des corrélations intimes ratées à cause de leur sentiment d'impuissance, souvent accompagné de dépression.

En complément à ces éléments théoriques appartenant aux sciences sociales, il nous semble important d'intégrer à notre analyse des éléments appartenant à la psychocritique, discipline à cheval entre la psychologie et l'analyse textuelle afin de mieux décortiquer les éléments de l'identité et de la masculinité chez Drieu La Rochelle.

⁵⁶ Elizabeth Badinter, **XY de l'identité masculine**, édition Odile Jacob, 1992

⁵⁷ Marie-Louise Von Franz, **Puer Acternus**, Boston, Sigo Press, 1991

2.3. La Perspective Psychologique

Cette partie théorique nous aidera au fil de notre recherche, à mieux décortiquer l'identité et la masculinité en nous basant sur les éléments psychologiques, en les regroupant parallèlement en des ensembles pour les mettre en relation avec une certaine notion de l'identité masculine. Les outils psychocritiques nous semblent particulièrement efficaces pour analyser les éléments psychologiques chez Drieu La Rochelle, mais cette analyse ne pourra se faire sans l'aide d'outils empruntés à l'analyse psychanalytique -sans toutefois avoir aucune prétention à une analyse de nature psychothérapeutique- afin de déterminer les problématiques les plus récurrentes chez notre auteur et ses personnages.

2.3.1. La Psychanalyse

Freud, le fondateur de la psychanalyse, a profondément contribué aux théories psychiques et de la psychocritique en littérature. La considération essentielle c'est de trouver les matériaux dans la vie du héros ou de l'écrivain durant la phase psychosexuelle qui couvre les premiers cinq années de la vie. Cette phase est la période où il faut remonter dans le cas de preuves d'un trouble dans le fonctionnement personnel à l'âge adulte, en prenant en compte trois éléments fondateurs de la psychologie de Freud: l'inconscient (Ça), le préconscient (moi) et le conscient (surmoi).⁵⁸

Les buts essentiels de psychanalyse est d'abord, d'investir le processus mental inaccessible qui se cache dans l'inconscient de l'individu et, par la suite, par rapport aux problèmes trouvés, de créer un processus de traitement pour les désordres névrotiques constatés. C'est sur ce point de l'inconscient que viennent se rejoindre les disciplines de la psychocritique et de la psychanalyse. Selon Freud, cela fait partie de la « première topique » qui établit une distinction entre le conscient, le préconscient et l'inconscient, cité ci-dessus.

⁵⁸ Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Payot, Paris, 1966

Pour que la théorie psychanalytique contribue aux observations obtenues par le biais de la psychocritique, il faudra envisager le cas de la Rochelle du point de vue du « Ça », qui est responsable des pulsions sexuelles et de la libido et qui détermine le principe de plaisir qui va mener, selon Freud, finalement vers l'angoisse, autrement dit : le complexe.

La notion de Ça est examinée du point de vue de l'inconscient. Selon la thèse de l'inconscient, cette dissimulation des sentiments et de la volonté mène finalement l'individu à l'hystérie qui est le résultat du fait qu'une personne ne puisse pas refouler totalement un désir insupportable dans son conscient créant un symptôme de malaise avec le temps. Ces malaises accumulés systématiquement chez l'individu donnent naissance à des complexes ayant une structure prédéterminée.

Le complexe le plus important au fil de la recherche dans la structuration masculine de la Rochelle c'est le complexe de castration selon lequel l'enfant, pendant la phase psychosexuelle citée ci-dessus, cherche à comprendre la distinction des sexes et arrive pendant ce processus à la conclusion que toute femme proche de lui possède initialement un pénis comme lui mais que d'après la décision de l'autre figure dominante -dans ce cas de figure le père ayant aussi un pénis- l'a mutilée de son pénis en guise de punition qui prend la forme d'une limitation parentale, par exemple l'interdiction de la masturbation. Cette thèse qui soutient l'existence d'une forte rivalité entre l'hégémonie des hommes montre que dès l'enfance, un garçon est soumis à beaucoup d'informations qui finalement crée un système de croyance masculin envers le monde, les femmes et y compris les hommes.⁵⁹

Comme le complexe de castration ou encore celui d'Œdipe qui marque l'amour entre la mère et son fils d'une manière inconsciente, toutes ces angoisses se présentent à l'enfance. D'après Freud, les souvenirs d'enfance ont un rôle décisif dans la structuration du psyché. Cela nous donne le « souvenir-écran » qui sert à montrer les symptômes cachés des événements traumatiques toujours à l'inconscient. Freud le décrit ainsi :

⁵⁹ Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2001

« Je suis parti de ce fait bizarre que les premiers souvenirs d'enfance d'une personne se rapportent le plus souvent à des choses indifférentes et secondaires, alors qu'il ne reste dans la mémoire des adultes aucune trace (je parle d'une façon générale, non absolue) des impressions fortes et affectives de cette époque. »⁶⁰

Toute cette partie de psychanalyse sera évaluée en interposition avec la psychocritique dans les parties suivantes.

2.3.2. La Psychocritique

Il existe un nombre important de types d'analyses textuelles employées pour fractionner un récit, une œuvre ou une poésie pour accéder à son noyau de signification. Avec les études grammaticales, pragmatiques, morphologiques, sémantiques, prosodiques et phoniques, nous cherchons l'essence de l'objet d'étude. Quand il s'agit d'une étude socio-psychologique d'un écrivain qui reflète aussi sa génération de façon d'abord consciente puis inconsciente, nous pouvons opter pour la psychocritique pour une révélation systématique parce qu'elle est basée sur le fait d'analyser des œuvres ou des extraits d'un écrivain ou de son personnage afin de dévoiler sa personnalité inconsciente reflétée dans son écriture. En d'autres termes, la psychocritique cherche la motivation inconsciente de l'écrivain sur le niveau psychologique.

Cette méthode a tendance à analyser le texte avant même sa naissance. Ensuite avec le texte publié, une double justification est possible par le biais des éléments déjà étudiés. Les variables pour l'analyse d'une œuvre littéraire se classent en trois points : la personnalité de l'écrivain et sa biographie, le milieu et l'histoire de l'œuvre et finalement le langage et son histoire dans divers textes.

C'est avec Charles Mauron (1899-1966), qui a constitué une méthode basée sur Freud et sa psychanalyse, que cette étude psychocritique a eu une structure solide. Assistant en chimie, il s'est focalisé sur la littérature, surtout anglaise, et a rédigé des poèmes.

⁶⁰ Sigmund Freud, **Psychopathologie de la vie quotidienne**, Paris, Payot, 1967, p. 55

Selon Mauron, même si la théorie se base sur celle de psychanalytique, elle n'a pas le but de faire la psychanalyse d'un auteur mais de fragmenter une œuvre psychologiquement car :

« La psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir. Il ne pose ni diagnostic, ni pronostic. Il isole dans l'œuvre, les expressions probables de processus inconscients, en étudie les formes et l'évolution et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs. »⁶¹

D'après sa théorie expérimentale, l'opération se compose de quatre étapes successives : la superposition de plusieurs textes de l'écrivain concerné ; le repérage du réseau obsédant qui permet d'étudier les structures, les métamorphoses et les répétitions qui révèlent l'inconscient par le passage du conscient ; le mythe personnel où nous interprétons l'inconscience grammatico-sémantique et finalement le contrôle autobiographique de l'auteur pour pouvoir comparer la réalité quotidienne et textuelle.

Cette approche nous fait examiner les similitudes afin de pouvoir souligner l'intrigue générale de l'auteur dont les préoccupations sont montrées par ces images de l'intrigue centrale, qui ensuite nous mènent à la symbolisation des obsessions de l'auteur.

Par le biais de la psychocritique nous analyserons la psychologie de Drieu en nous fondant sur trois éléments : 1- la réalité externe, 2- le moi conscient et son langage appliqué 3- l'inconscient et ses modes d'expression.

Une explicitation sera mieux visible dans la prochaine partie de notre recherche ayant pour le but de détailler cette théorie en se basant sur notre point de départ : la quête de l'identité masculine dans les œuvres de Drieu La Rochelle.

⁶¹ Charles Mauron, **Des métaphores obsédantes aux mythes personnels : Introduction à la Psychocritique**, Paris, Librairie José Corti, 1963

3. TROISIEME PARTIE : L'IDENTITE MASCULINE DANS L'ŒUVRE DE DRIEU LA ROCHELLE

Après avoir fait un aperçu général de la vie de Drieu La Rochelle et des bases théoriques liées aux études identitaires et masculines, il nous a semblé opportun de consacrer cette partie, tout en nous basant sur les éléments psychanalytiques et psychocritiques, à l'explicitation détaillée de l'identité masculine. Lors de la rédaction de cette partie, nous aurons, dans un premier temps, l'ultime but de projeter les similarités entre la vie de Drieu et ses créations romanesques ; et, dans un deuxième temps, de démontrer, à la lumière des aveux de la Rochelle sur *Gilles* et *Rêveuse bourgeoisie*, que ces romans ne reflètent pas entièrement la vie de leur auteur, et n'ont donc pas une valeur autobiographique. Nous limiterons notre recherche, consistant à identifier les liens vers les mythes, à ces deux romans ; et ce pour mieux définir la nature de ces romans quant à leur contenu. Ensuite nous tenterons de déterminer les éventuelles similarités entre les personnages masculins présents dans les deux œuvres ; et afin de mieux identifier et définir les paramètres se rapportant au « mythe personnel », nous nous pencherons essentiellement sur les mots et les groupes de mots répétitifs, ou encore sur d'autres éléments révélateurs, étant en corrélation avec le phénomène du « mythe personnel ». Tous ces mythes personnels de La Rochelle nous aideront à interpréter les éléments de base de l'identité masculine qu'il projette. Pour une meilleure interprétation de chaque mythe, nous aurons aussi recours à l'œuvre complète de la Rochelle. Finalement, par l'aide des notions acquises, nous essayerons, dans une partie de conclusion, de définir la forme de l'identité et de la masculinité qu'ont ou qu'adoptent Drieu et ses protagonistes.

3.1. L'Autobiographie Romancée de La Rochelle

Démontrer les similitudes entre la vie personnelle de La Rochelle et sa création artistique, c'est-à-dire le lien existant entre le 'moi social' et le 'moi créateur' selon les termes de Mauron, s'avère, avant toute autres démarches, prioritaire, mais aussi inéluctable.

Lors d'une analyse d'un récit romanesque, ou autres, appartenant à une personne quelconque, l'on peut témoigner d'un contraste entre l'auteur et la personne qu'il est. Tel a été le cas pour l'auteur de *Gilles* et *Réveuse bourgeoisie*. Du point de vue psychologique il serait donc essentiel de tracer un trait distinctif entre l'homme créateur d'œuvre et l'homme en tant que tel. Ce trait peut aussi bien séparer ces deux personnalités que les rapprocher. En effet, les interpositions, qui nous fourniront les ensembles d'intersection, peuvent être apparentes grâce à ce trait. Ces ensembles pourront également démontrer l'inconscient de l'auteur tout en excluant la conscience. C'est à ce stade que surgissent les termes du 'moi créateur' et du 'moi social', dans le cadre de la psychocritique.

Le « moi social » est l'attitude de personnes étant hors de la volonté de créer pour pouvoir et vouloir surmonter leurs problèmes sociaux. L'individu normal est uniquement préoccupé par sa vie au quotidien ; pour lui, seuls sont importants les soucis économiques, culturels et sociaux. Chez l'artiste, cela se trouve en coexistence avec le « moi créateur », en termes de la répartition des rôles de la conscience. Selon Mauron la vocation de créer chez l'artiste :

« ... se situe ordinairement dans l'adolescence, un peu avant la puberté qu'il semble se confirmer. Le raz-de-marée instinctif est à peine dominé par l'adolescent qu'une suite de problèmes pressants se posent à lui : indépendance à l'égard des parents, amour, affirmation d'une valeur socialement reconnue, choix d'un idéal personnel. La recherche de solution à ces problèmes vitaux peut absorber toute l'énergie de l'individu ; la puissance créatrice des fantaisies imaginatives est alors canalisée vers les relations humaines : c'est le cas de l'homme « normal ». Chez l'artiste, au contraire, une part importante de l'énergie s'oriente vers la création

*d'œuvres – c'est à dire d'êtres de langage, qui soient aussi objets de communion. Assez rapidement, la bifurcation s'accroît, et le moi créateur se développe. »*⁶²

Alors c'est par le biais du 'moi créateur' que nous aurons cette image inconsciente de l'acteur social, créée dans son adolescence relativement aux circonstances sociales et familiales. Mais nous utilisons au préalable les circonstances sociales pour comprendre l'image inconsciente. C'est pourquoi, la problématique, « l'œuvre reflète-t-elle la vie de son auteur ? » ne pourrait être résolue que dans ce contexte. Elle reflète quasiment la vie de l'auteur puisque l'œuvre, autrement dit le produit du 'moi créateur', ne constitue qu'une partie du mythe qui nous mène à l'inconscient de l'auteur. Il nous faut donc un 'moi créateur' et un 'moi social' pour pouvoir déterminer les mythes existants.

Sans se baser sur une quelconque théorie, lors de son écriture, ou plus précisément dans l'incipit de son roman *Gilles*, La Rochelle fait aussi cette distinction entre le 'moi créateur' et le 'moi social' :

*« Il reste deux choses : la joie de l'artisan qui fait son travail, qui se dit qu'il participe à cette aventure merveilleuse qu'est le travail de l'homme – et la joie d'être un homme, de rester un homme pur et simple, à côté de l'homme de métier, de l'écrivain. Un homme qui mange, qui boit, qui fume, qui fait l'amour, qui marche, qui nage, qui ne pense à rien et qui pense à tout, un homme qui ne fait rien et qui n'est rien, un homme qui rêve, qui prie, qui se prépare à la terrible et splendide mort, un homme qui jouit de la peinture ou de la musique autant que de la littérature, qui s'enivre de ce que font les autres bien plus que de ce qu'il fait, et un homme qui a d'autres passions encore, qui est pour ou contre Hitler, un homme qui a une femme, un enfant, un chien, une pipe, un dieu. »*⁶³

Même s'il fait cette distinction, elle est plutôt construite sur une conception masculine. Elle répond plutôt dans le cadre de 'moi social' à la question : comment être un homme ? Son vocabulaire utilisé dans le passage avec les éléments : « la joie

⁶² Charles Mauron, *op.cit.*, p.228

⁶³ Drieu La Rochelle, *Gilles*, Gallimard, 1939, p.20

d'être un homme », « splendide mort », « Hitler » nous donnent directement des amorces de sa vie personnelle ; soit vécus, soit rêvés.

D'un autre côté, depuis le début du XX^e siècle, il existe un aveu sexuel dans l'autobiographie selon les études menées. Ceci est lié, selon Wilhelm Reich, un psychanalyste et un sexologue austro-américain qui travaille surtout sur la psychologie de masse du fascisme, depuis les années 1920 à la répression de la sexualité causée par le capitalisme. Ainsi, la « personne » que les exigences du capitalisme oppressent le plus considérablement est la « personne bourgeoise » qui, suite à une évolution dans la structure socio-économique commençant dès la fin du Moyen-âge finit par obtenir un « titre ». Par contre, le besoin de contrôler les pulsions sexuelles et agressives afin de pouvoir mener des affaires efficacement se termine par la prise en charge d'une répression que l'individu intériorise. D'ailleurs :

« ... l'intériorisation, la répression de la sexualité, la solitude, conséquences de l'embourgeoisement, engendrent à leur tour des réactions : l'intérêt pour cette vie intérieure, le désir de manifester sa solitude, l'érotisation et l'attention portée à la sexualité. L'autobiographie s'explique par une réaction de ce genre : elle accompagne et reflète la constitution de la « personne » bourgeoise et lui sert en même temps de contrepoids. »⁶⁴

Cette répression intériorisée cherche des moyens pour pouvoir être rendue explicite. C'est pourquoi, cette littérature d'aveu émerge dans une période de crise, d'évolution ou de décompression sexuelle. Comme Lejeune l'indique, il existe trois phases servant à schématiser l'aveu :

« 1) À la fin du XVIII^e siècle, une période de compression croissante qui engendre le désir d'avouer ; la pression sociale n'est pas encore assez forte pour étouffer l'aveu.

⁶⁴ Philippe Lejeune, **L'autobiographie et l'aveu sexuel**, Klincksieck « Revue de littérature comparée », 2008/1 no :325, p.41

2) *De la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, une période de compression extrême et constante, et le triomphe du puritanisme. Cela se voit aussi bien dans l'écriture des autobiographies que dans leur lecture.*

3) *Une lente et relative décompression depuis 1918, dont les signes sont bien sûr le développement et la diffusion de la sexologie et de la psychanalyse ; sur le plan de l'autobiographie, les premières manifestations de cette libération sont le fait de jeunes bourgeois déchirés entre la morale chrétienne et la sexualité »⁶⁵*

Toujours d'après Lejeune, cet aveu n'est visible que dans la première et la troisième phase.

En superposant les deux éléments de l'inconscient : 'moi créateur' et 'moi social', nous pouvons désormais parler de l'expérience familiale, sexuelle et nationale de Drieu, porte-parole de sa génération qui annonce la décadence socio-politique d'une nation en reflétant sa propre indétermination identitaire liée au sentiment de l'impuissance sociale et sexuelle qui s'anamorphose au fil du temps.

Avant de se lancer dans un discours socio-politique, il expose l'expérience et la vie personnelles, surtout sa faiblesse physique et son érotisme, afin de révéler les secrets du milieu social et culturel auquel il appartient, comme d'ailleurs bon nombre de ses contemporains. Il dit :

« décrivant ainsi la courbe de mon existence individuelle, je crois sérieusement décrire la courbe d'une civilisation et montrer concrètement comme l'Homme s'éloigne de toute réalité »⁶⁶

Pour mieux comprendre si Drieu existe « en personne » dans ses propres romans, il faudrait chercher dans son journal où il annonce :

⁶⁵ *Ibid.* p. 44-45

⁶⁶ Drieu la Rochelle, *Confession*. Cahier dirigé par Marc Hanrez. L'Herne. 1982. P.94

« J'ai commencé à dicter quelques pages de mémoires pour voir comment cela aurait été si j'avais eu le temps de composer ce grand ouvrage final, pages sur mon absence de vocation littéraire et l'ingénuité de mes débuts. Mais au fond j'ai déjà esquissé ces mémoires dans 'État-civil', 'Le Jeune Européen' et mes romans. »⁶⁷

Même si chaque roman et récit de Drieu a sa propre tonalité et sa propre couleur, on peut toujours trouver des éléments et des preuves de la réalité biographique dans son œuvre. Son premier roman commence ainsi :

« J'ai envie de raconter une histoire. Saurai-je un jour raconter autre chose que mon histoire ? »⁶⁸

Quand nous lisons les histoires narrées par Drieu, il est possible de rencontrer des situations ou des personnages qui correspondent à une exactitude de la vie de Drieu ornée par la déformation minuscule artistique. Il utilise une double fiction pour cacher sa propre personne dans des actions que lui, en tant qu'auteur, n'a pas achevées dans sa vie. C'est là que nous pouvons trouver la richesse dichotomique de l'observation et de la création, de la mémoire et du rêve, du réalisme et de l'idéalisme, du regret et de l'espoir, de l'illusion et de la vie froide⁶⁹

Lors de la création des héros et des personnages, l'auteur emprunte le schéma extérieur où il utilise les personnes qui l'entourent dans sa vie réelle comme cadre vide qu'il remplit de ses propres. Dans une critique qu'il a rédigée sur *la Rêveuse bourgeoise* il dit :

« Ce qu'il faut, je crois, c'est que tous nos personnages soient dans le mouvement même de nos reflexes les plus quotidiens et les plus profonds, qu'ils soient noués à nos difficultés vitales. Ce sont les courbes de température de nos deux ou trois maladies et de nos guérisons aussi. »⁷⁰

⁶⁷ Drieu la Rochelle, **Journal 1939-1945**. Edition présentée et annotée par Julien Hervier, **avertissement de Pierre Nora**, Gallimard, 1992, p.314

⁶⁸ Drieu la Rochelle, **Etat-Civil**, NRF, 1921, p.7

⁶⁹ Le héros du roman, **Nouvelles littéraires** 5, p.12-39.

⁷⁰ Critique datée du 28 mars 1937, parue sur : **F.J. Grover, Drieu la Rochelle 1893-1945**, Gallimard, p.144

Or, quand il se reflète lui-même dans son roman, il fait subir au héros une sorte de dégradation morale. Ce qui différencie Drieu d'une génération d'écrivains comme Céline, Montherlant et Malraux, ses contemporains, c'est plutôt l'attitude qu'il adopte dans la transition romanesque qui consiste à filtrer les aspects négatifs de son existence. Pour expliquer pourquoi il avait écrit Gilles, il confie pendant une conversation :

« J'ai cédé à un très puissant besoin de confession. Non pas à un besoin ridicule de confession littéraire mais à une nécessité presque chrétienne. Qui le comprendra ? »⁷¹

Du fait que son œuvre romanesque accompagne son autobiographie, nous pouvons trouver certains parallélismes entre qui serviront à créer un regroupement : d'abord accumulation des romans mineurs et univoques jusqu'en 1934 ensuite, viennent les majeurs et polyphones entre les années 1934 et 1939 et du début de 1943 jusqu'à sa mort nous voyons les romans courts d'une transposition à la fiction qui se fait majoritairement sur la métaphysique. Il déclare dans son roman *État-civil* :

« Je ne me console pas en m'utilisant comme personnage de roman, de n'être point un homme accompli »⁷²

Il surligne les faits qui le distinguent de Gide, de Proust et de Joyce. Il ne cherche pas à être un homme complet par le biais d'un artiste. Il veut être un homme d'action autant qu'un écrivain.

Dans ce même roman, il met en question les éléments fondamentaux qui créent Drieu. Le milieu et la classe dont il fait partie, sa famille et les attributs qui la définissent : catholique, bourgeoise, républicaine. Il a la volonté de garder une distance avec cette France vieillie pour lui. C'est pourquoi dans le roman, Drieu ne fait pas des descriptions de paysage. Cependant une confession psychologique est

⁷¹ *Aux écoutes*, 2-2-1940, p.147

⁷² La Rochelle, *État-Civil...*, p.178

présente tout au long du roman de manière implicite et nous sert à comprendre le sentiment d'infériorité et de culpabilité, mais aussi le pessimisme de Drieu.

Drieu n'accepte pas une lecture autobiographique de son roman. Dans sa lettre datée du 28 mars 1937, il répond à une critique :

« Naturellement, vous avez vu fort juste en démêlant la part de la mémoire et la part du rêve. La vie m'a donné certaines des grandes lignes de l'intrigue et du fatum Le Pesnel et certains des personnages. Mais dans la mémoire peu à peu ces personnages, devenus des fantômes, s'étaient mêlés à d'autres et avaient pris l'habitude de jouer un certain drame dans mes greniers. Parmi les femmes, Rose, je ne sais pas qui elle est, Geneviève non plus (bien que...), mes Manichons non plus.

Parmi les hommes, les candidats amant d'Agnès, l'un est 'inventé', l'autre est 'copié', et pourtant... Tout ce que je pourrais vous dire là-dessus serait faux, par quelque côté. Dieu merci, j'en suis là.»⁷³

3.2. Des réseaux aux mythes personnels

En lisant les romans *Réveuse bourgeoisie* et *Gilles*, nous nous fixons pour objectif de déterminer, les mots et groupes nominaux répétitifs pour ensuite dégager de ce champ lexical des thèmes génériques qui en ressortent. Par ces thèmes qui seront parfois étudiés à part et parfois regroupés avec d'autres, nous analyserons les mythes qui existent dans l'univers de Drieu des deux côtés : 'moi social' et 'moi créateur'. Une fois que nous aurons analysé les mythes, nous les comparerons avec sa biographie pour trouver ces notions d'identité et de psychocritique présentes dans son écriture. Pour révéler les mythes personnels de Drieu, nous avons choisi d'analyser deux de ses romans à propos desquels l'auteur avait lui-même affirmé qu'ils ne présentaient ni des structures ni des tendances autobiographiques.

Commençons par le long roman intitulé *Gilles* où est exposée l'éducation sentimentale et politique du personnage principal, Gilles Gambier, entre les années 1917 et 1937 en quatre parties distinctes.

⁷³ Drieu la Rochelle, **1982a**, p.158-159

A savoir que le jeune Gilles de vingt-trois ans, soldat, est assez pauvre et timide mais une fois qu'il comprend qu'il est flamboyant pour les femmes en terme de séduction, il décide à épouser une femme riche, belle et intelligente. Comprenant très vite que leur vie conjugale n'est pas harmonieuse, Gilles s'éloigne et pendant la guerre, au front, il rencontre une infirmière, son premier vrai amour. Ensuite il s'engage plutôt en politique et se lance dans la littérature grâce à ses amis Galant et Clérences. En même temps, il s'intéresse profondément à une Américaine déjà mariée. Cependant cet amour est voué à l'échec comme d'ailleurs ses rapports avec ses amis. Ces échecs, la trahison de ses amis, l'entraînent à une solitude totale. Il démissionne et part en Afrique pour sa retraite sans le moindre moyen économique. Là, à Alger, il rencontre une jeune femme, retourne à Paris avec elle et l'épouse. Cette dernière, enceinte mourra d'un cancer. Resté seul, encore une fois, il participe à la guerre de l'Espagne où il retrouve la virilité qu'il avait ressenti il y a plusieurs années auprès de ses camarades de l'armée.

Quant à l'histoire racontée dans *Rêveuse bourgeoisie* qui se déroule à la fin du XIX^e siècle, c'est celle de Camille Le Pesnel et Agnès Ligneul qui se marient. Il s'agit d'un mariage où Camille ne ressent aucun sentiment amoureux envers sa conjointe. Alors qu'Agnès, femme riche par son père, est attachée à son époux, Camille de caractère sensible et faible, cherche son bonheur ailleurs par le biais de l'argent. La dernière partie est plutôt consacrée à la narration des deux enfants qu'ils ont : Yves et Geneviève. Yves étant convaincu qu'il ressemblait beaucoup à son père et qu'il avait en commun avec lui beaucoup de ses défauts qu'il détestait, décide de partir en Afrique pendant la Première Guerre mondiale afin de prouver qu'il un homme d'action et il y meurt au début de 1914. Geneviève qui voit tous les membres de sa famille mourir, l'un après l'autre, mène une vie charmante, passant d'amant en amant et profitant de la richesse dont elle jouit suite à un mariage d'argent.

En superposant les deux œuvres, nous obtenons le vocabulaire suivant que nous pouvons utiliser dans une démarche psychocritique: *guerre, soldat, héros, fétiches, violence, belle, force, bourgeoisie/bourgeoise, saloperie, faiblesse/faible, argent, juif/juive, vulgaire, amoureuse, aristocratie, se marier, humilier/humiliant, père/mère, pédérastie.*

Si nous voulons créer des thèmes à partir de ces mots répétitifs dans les romans, nous pouvons opter pour des thèmes génériques comme énumérés ci-dessous, informations fournies par le contexte littéraire bien entendu :

Sadisme : *violence, fétiches*

Fascisme : *juif/juive*

Femme : *belle, amoureuse, vulgaire, bourgeoise, se marier, faiblesse, saloperie*

Argent : *aristocratie, bourgeoisie, argent*

Guerre/Aspect physique : *soldat, héros, guerre, force*

Sexualité : *fétiches, amoureuse, humilier*

Homosexualité : *fétiches, pédérastie*

Les parents : *père/mère*

Toujours dans le contexte de ses œuvres, il est possible de regrouper quelques éléments appartenant à son mythe personnel puisqu'ils ont un lien thématique dans ses romans. Ayant cette information, nous pouvons finaliser ces thèmes ainsi :

Sadisme

Fascisme

Femme et argent

Guerre et aspect physique

Sexualité et homosexualité

Les parents

A présent, nous essaierons de traiter chaque thème distinctement afin de pouvoir analyser en superposant des éléments des romans *Rêveuse bourgeoisie* et

Gilles et en nous référant à toutes les œuvres qui s'accordent à notre regroupement quant au mythe personnel de Drieu La Rochelle.

3.2.1. Sadisme

Le sujet qui mérite d'être traité en premier c'est son sadisme qui se manifeste dans chacune des deux œuvres. Drieu inflige une sorte de sadisme intellectuel aux femmes avec lesquelles il a une relation. D'après ses *Notes*, le sadisme a toujours été une part de son caractère. Dès son enfance, il avait manifesté des comportements sadiques envers les animaux. L'histoire complète de la torture de la poule Bigarette est narrée dans son roman *État-civil*. On voit dans cette narration que Drieu tue finalement la poule sous le déguisement de l'affection. Sa sexualité se définit à partir de ce sentiment ; son acte de torture est parallèle à son sentiment d'affection mais vient ensuite celui de la culpabilité et avec, l'image du tribunal. Cette image est essentielle dans ce complexe de culpabilité qui est étroitement lié à sa sexualité. Dans l'ensemble, le lecteur prendra connaissance de l'histoire de Gilles devant le tribunal surréaliste⁷⁴ et de l'histoire du traître qui sera condamné à mort.⁷⁵

Il est à noter que la double existence du sadisme amoureux est flagrante dans la vie du jeune Drieu :

« Ce fut peut-être auprès de lui que j'éprouvai pour la première fois ce transport douloureux où vous jette la beauté et qui par un réflexe naturel de défense, ne peut que se transformer en sadique sursaut ; un jour, je portai avec adoration sa main à mes lèvres, et je le mordis cruellement au poignet. Il n'apprécia pas du tout l'hommage et, poussant des cris, ameuta l'hôtel. »⁷⁶

Son sadisme d'enfance a changé de visage à l'âge adulte. Il pouvait le dominer sur le plan physique. Il était gentil et sensible envers Victoria Ocampo mais son agressivité existait toujours sur le plan moral et verbal.

⁷⁴ La Rochelle, *Gilles...*, p.475-487

⁷⁵ Drieu la Rochelle, *L'intermède romain*, Gallimard, 1963, p.109-122

⁷⁶ La Rochelle, *L'intermède romain...*, p.190

3.2.2. Fascisme

Drieu, qui a opté pour le fascisme officiellement en 1934⁷⁷, s'engage pour fonder le Parti populaire français aux tendances clairement fascistes (PPF) avec Jacques Doriot en 1936.

Pendant cette époque politiquement engagée, il a écrit deux romans à nature autobiographique : d'abord *Rêveuse bourgeoisie* publié en 1937 dans lequel se trouvent les traces de sa famille et de son enfance. Ensuite, *Gilles* publié en 1939, récit d'initiation à l'armée, de son mariage raté avec la juive Colette Jeramec, sœur de son ami proche en Sciences Politiques qui est tué au front, et finalement de son introduction dans les milieux littéraires, notamment surréaliste.

Dans le roman *Rêveuse bourgeoisie* il existe des références juives. La deuxième partie du roman se focalise sur la vie turbulente du couple qui souffre de s'être éloigné l'un de l'autre après leur mariage. Camille, après avoir eu la dot par la famille Ligneul, dépense cet argent dans des affaires où il est trompé par la banque *Ben Abram* (métonymie du grand capitalisme juif), et il cherche la consolation chez Rose, sa maîtresse et dans la lecture du journal L'Intransigeant. Ce journal qui parut entre les années 1880 et 1948, est en effet à ses débuts un journal d'opposition de gauche mais prend rapidement des positions nationalistes et participe au concert de la presse antisémite.

La femme, le Juif, et l'homosexuel, auxquels on peut le plus souvent ajouter l'intellectuel, sont des figures menaçantes, encore détestées, formant la décadence contemporaine ; l'homme nordique, avec des vagues d'invasion aryennes, héritier de l'âge d'or médiéval, leur oppose son courage guerrier et sa noblesse d'âme.

Gilles du roman *Gilles* constate douloureusement que les paysans de son enfance n'ont plus d'autres recours qu'« un lucre et un alcool maniaques », ne savent plus entendre « la leçon de la nature » et ne sont plus que de « chétifs bourgeois »

⁷⁷ Drieu la Rochelle, **Socialisme fasciste**, Gallimard, Paris, 1934

C'est justement cette décadence normande qui influence Drieu à vouloir décrire la décadence d'une famille bourgeoise dans *Rêveuse bourgeoisie* et il choisit dans cet objectif, la famille normande des « Le Pesnel ».

Quand Dora se promène avec Gilles « dans l'étroite, mais si haute et si noble forêt de Lyons », elle semble l'aimer car elle respire « le climat nordique » avec lui; mais lorsqu'elle le retrouve en dehors du cadre de la vie parisienne, elle le quitte de manière humiliante, selon lui parce qu'il est « latin »⁷⁸

Comme l'éloge guerrier, l'éloge de la race et, plus spécifiquement de l'homme nordique, sont pour Drieu, un moyen de se donner un père idéal capable de garantir le fort enthousiasme de son identité sociale et sexuelle. Le contraste des deux races, juive et nordique, touche ainsi à toute une série de différences paradigmatiques censées établir un net partage : d'un côté, la laideur, les ténèbres, la passivité, le caractère efféminé, une réussite sociale qui repose sur l'imposture ; de l'autre côté, la beauté, la lumière, l'activité, la virilité, une réussite sociale magique qui repose sur le génie.

Une remise en cause de l'identité est présentée :

« *Ce temps est celui des substitutions : chaque chose est remplacée par son faux.* »⁷⁹

Tous ces thèmes sont abordés dans les analyses des problèmes du temps, y compris dans le panorama politique et culturel. Par leur homosexualité entre autres, les Juifs se dessinent au premier rang des agents de la décadence français, ennemis de toutes les valeurs de la nation. Les combattre est nécessaire ; on sait que les antisémites sont « persuadés de défendre une cause d'intérêt général ». Pierre Drieu La Rochelle, l'un de ceux qui ont le plus abondé dans ce sens, note dans son journal :

« *Pédérastie et juiverie, cela va bien ensemble. Quelle piètre décadence* ».⁸⁰

⁷⁸ La Rochelle, **Gilles...**, p.296-400

⁷⁹ Drieu la Rochelle, **L'homme couvert des femmes**, Gallimard, Paris, 1925, p.175

⁸⁰ La Rochelle, **Journal...**, p.115

Comme nous pouvons en effet le voir dans cette citation, il a tendance à associer des éléments qu'il trouve perturbants et pour justifier l'antisémitisme qu'il comporte, il choisit de mentionner les éléments exclus de la société. Comme cela avec une liaison négative entre le judaïsme et les personnes réprouvées il regroupe les juifs dans un ensemble malin.

3.2.3. Femme et argent

Drieu méprise les femmes avec lesquelles il a une relation. Ce mépris est plutôt sur le plan physique. Les femmes sont soit trop maigres, soit elles ont des dents gâtées. Pour les femmes médiocres qui parlent de l'argent, Drieu fait une liaison entre ces femmes et les prostituées et elles ne font pas parties de la catégorie des « femmes propres ».

Avec un comportement hypocrite, Drieu pense que ces femmes glorifient le partage du capital entre deux personnes dans une relation hors de l'amour propre. D'après lui, les femmes ne partagent pas le sentiment sublime du partage et de l'échange des émotions raffinées mais c'est en fait un service qui mérite un salaire. C'est pourquoi il se tourne à un moment donné, vers les femmes les plus modestes mais cette décision prise mène Drieu envers sa propre critique. Aimer seulement les femmes élégantes et donc riches finit par le transformer en un prisonnier de cette union du sexe et de l'argent. Il se trouve plusieurs exemples relevant de cette union : Constance Wash, Victoria Ocampo et Christine Renault. Et c'est la raison pour laquelle nous constatons à travers multiples répétitions inconscientes, l'existence d'un dilemme entre la richesse et le désir.

Dans son roman *Une femme à sa fenêtre*, nous reconnaissons bien le héros typique de Drieu qui est condamné à la passivité mais qui cherche au fait l'action, avec il se retrouve frustré dès qu'il trouve une femme riche, intelligente et aristocrate, il arrête travailler et se laisse entretenir par les femmes. Cela rejoint parfaitement la critique faite au sujet des femmes à l'époque et selon laquelle les femmes conservaient leur virginité pour un bon mariage. Le héros de Drieu, Boutros,

travaille sous le déguisement d'un appel d'accouplement afin d'éblouir la femelle. Une fois obtenue, l'homme quitte ce rituel.

Ce manque de fixation pour le héros est aussi visible dans le *Feu follet*. Alain, le personnage principal du roman, flotte au milieu des gens qui l'entourent afin de pouvoir se sentir appartenir à un milieu mais, comme un feu follet il ne peut s'attacher nulle part. En plus, ce dilemme de saleté et de pureté qu'il cherche à comprendre le mène à une humiliation constante visant sa personnalité sensible et délicate. Le héros cherche aussi de l'élégance, donc de l'argent. Mais il le cherche d'une manière matérielle. Il n'a aucun rapport ni avec la nature ni avec le Dieu. Échec après échec, il cherche l'évasion dans des drogues mais à la fin, Alain se tue pour prouver qu'il est le maître de sa propre existence.

Dans *Rêveuse bourgeoisie*, l'échec se révèle une fois de plus avec cette fois-ci l'espoir de se marier avec Emmy Maindron, jeune fille issue d'une famille riche, dont Yves est amoureux et qui lui rend son amour. L'auteur tue Yves dans le roman, à la guerre après cet échec de mariage entre Yves et Emmy. La figure d'Emmy montre une figure assez semblable avec celle de Colette Jeramec, la sœur d'un camarade de Sciences Politiques tué au front. Une femme riche héritière d'une famille de Juifs convertis que Drieu épouse au retour du front en 1917. Drieu, reproduisant le schéma paternel, a dilapidé la dot de son épouse avant de la quitter, plein de haine pour la famille qui l'avait accepté et lui avait donné l'argent dont il avait besoin comme il le raconte dans *Gilles*. Dans *Rêveuse bourgeoisie*, c'est la sœur, Geneviève, qui épouse le frère d'Emmy, Antoine Maindron, et peu après ils divorcent.

L'argent a une valeur érotique si puissante que la nature sexuelle et l'amour sont soumis à sa souveraineté. Surdétermination symbolique, l'argent est un ciment social efficace : il assemble les oppositions et les incompatibilités, supprime la sympathie intime en les déportant à la vanité, et au prestige.

Dans *Gilles*, Gilles se confesse à Dora :

« J'ai désiré ton argent plus que toi, au début. Sans ton argent, je n'aurais pas fait attention à toi, car je te trouvais laide. Seul, l'argent m'a jamais rattaché aux femmes. Je ne crois pas en elles, je ne crois pas qu'elles aient une âme. Aussitôt qu'elles se rapprochent de moi je fuis, épouvanté. J'ai peur des femmes, j'ai peur des femmes. »⁸¹

La crainte des femmes, le goût de l'argent, la peur et l'attirance de l'exotisme trouvent leur achèvement majeur dans la figure de Myriam dans le roman *Gilles*. Dans la vie réelle, Drieu a rencontré Colette Jeramec et l'a épousée, l'a faite extrêmement souffrir et a divorcé à condition qu'elle lui donne une dot. Cependant, il n'est jamais parvenu à véritablement la quitter. Encore dans *Gilles*, le père de Myriam se suicide ; Gilles l'épouse. Elle dit, sortant de la mairie, la phrase que Colette a dite dans sa vie réelle :

« Dans six mois, nous divorcerons. »⁸²

Les deux tiers de *Gilles* nous montrent l'ambiguïté, le jeu constant de l'amour et de l'argent qui, à l'homme, vient des femmes et qui leur vient, à elles, du père ou du mari. Gilles ne désire pas Myriam ; il en conçoit un remords furieux, une rage contre sa virilité.

Drieu relie la sexualité aux prostituées qui lui transmettent des maladies vénériennes et donc il identifie la sexualité à une condamnation de la vie physique, de la chair humaine. Par contre l'autre femme, « la femme propre » qui se rapproche plutôt à sa mère, devient le centre de ses conquêtes féminines mais celle-ci ignore toute sorte de sexualité tellement elle est « sainte ». Cette peur se trouve aussi dans des personnages de ses romans. Gilles hésite de se marier avec Myriam. En outre, ce déni de sexualité chez la femme propre cause des problèmes sexuels pour Drieu car, il pense que toute illustration de passivité dans une relation érotique est d'une nature efféminée qu'il accusera dans son *Journal* en avoir :

« invertie, mais avec les femmes. »⁸³

⁸¹ La Rochelle, *Gilles...*, p.390

⁸² Dominique Desanti, *Les femmes, cœur fluant de cette œuvre*, p.319

⁸³ La Rochelle, *Journal 1939-1945...*, p.393

Jusqu'à sa mort, il est fort possible qu'en cherchant cet amour propre parmi les prostituées et les vierges, il cherche dans l'inconscient, toujours par l'effet de la première femme de sa vie, sa mère qui l'a mal aimé.

3.2.4. Guerre et aspect physique

La notion la plus importante que La Rochelle introduit à la littérature française c'est la littérature de guerre où il parle des thèmes qui se rassemblent autour de la philosophie guerrière, de l'action et de l'héroïsme. Toute cette narration est présentée par une langue simple et parfois naturelle qui au fond cherche à expliquer les problèmes transitifs tels que sociaux et personnels. Il s'y trouve le témoignage d'un homme blessé par la guerre qui cherche son adaptation sentimentale à la société blessée ainsi que la décadence de l'humanité dans toutes les domaines : gouvernement, religion, art, sexe etc. Selon Drieu de tous ces domaines, le plus important est celui de la sexualité. Il a noté :

« Le cœur du mal, là où toutes les décadences se résument et se consomment »⁸⁴

Il partage les mêmes idées avec des auteurs de son époque. Malraux, Céline, Aragon, Montherlant, Bernanos, qui au fond parlent d'un nouveau mal du siècle qui circonscrit l'homme dans un vide d'espoir, d'action et dans un néant infini. Ces auteurs ayant connu la guerre ont partagé le destin collectif de l'homme. Ils avaient le même ton direct que Drieu avait. D'autre part, il s'inscrit parfaitement dans la tradition française avec son égocentrisme et son récit unilinéaire.

Bertrand de Jouvenil a fait une description sur sa perception masculine guerrière :

« Il (Drieu) a été lucide sur lui-même, pas sur autre chose. Il a voulu transcrire en politique ce qui l'intéressait : une certaine attitude de l'homme,

⁸⁴ D.H. Lawrence, préface de **L'Homme qui était mort**, Gallimard, 1934, p.37

une notion païenne de la 'vertu' : le courage viril, la guerre, les rapports avec les hommes. La force. »⁸⁵

Victoira Ocampo, qui le connaît de très près a écrit à propos de lui, à ce sujet :

« Drieu pensait pour les hommes, la grande expérience est la guerre, pour les femmes, l'enfantement. Là encore, il limitait, il séparait, il rapetissait. »⁸⁶

Drieu avait toujours l'ambition d'être plus qu'un écrivain. Il pensait que l'homme complet diminuait en valeur par l'écrivain en lui. Alors il a soigneusement souligné sa personnalité orgueilleuse afin de cacher cet homme de lettres incomplet, un ectomorphe.

Ce besoin d'écrire s'est déclenché avec la guerre dans la vie de Drieu. Pendant la Première Guerre Mondiale, selon lui, il avait une nécessité de crier ou de chanter à l'intérieur de son cœur. Avec le temps, cette nécessité s'est changée plutôt en un chant qui l'a poussé vers l'écriture pour combler le vide d'être. On retrouve des réflexions à ce sujet dans *Gilles* :

« ... l'homme n'existe que dans le combat, l'homme ne vit que s'il risque la mort. Aucune pensée, aucun sentiment n'a de réalité que s'il est éprouvé par le risque de la mort. »⁸⁷

En plus l'homme combattant a trouvé la clarté existentielle par sa nature guerrière :

« L'homme est libre, l'homme peut ce qu'il veut. »⁸⁸

⁸⁵ Propos recueillis par Grover, 1959, p.71

⁸⁶ Extrait d'une lettre de V.Ocampo à Grover en date du 8 août 1962, **Drieu la Rochelle**, op.cit.

⁸⁷ La Rochelle, **Gilles...**, p.75

⁸⁸ Drieu la Rochelle, **La comédie de Charleroi**, Gallimard, Paris, 1934, p.57

Le besoin du pouvoir chez Drieu est entremêlé avec sa sexualité alors, parfois le champ de bataille est devenu un endroit intime qui toujours soutenait sa virilité. Il raconte pendant la charge à la baïonnette :

« *Qu'est-ce qui soudain jaillissait ? Un chef. Non seulement un homme qui se donne, mais un homme qui prend. Un chef, c'est un homme à son plain ; l'homme qui donne et qui prend dans la même éjaculation.* »⁸⁹

Pour ce qui est du sentiment de détachement, dans *la Comédie de Charleroi*, Drieu souligne bien la réalité de la guerre autant que sa guerre personnelle. Et dans *Rêveuse bourgeoisie*, Yves Le Pesnel participe aux Chasseurs d'Afrique pour échapper à son destin de petit bourgeois et il retrouve au Maroc et en Algérie, la masculinité guerrière et sexuelle qui lui faisait défaut à Paris.

Un conflit est toujours présent chez l'homme entre le courage et la peur. Il explique le besoin d'être attaché quelque part ; cela peut être, dans le cas de cet ouvrage, même à une nation qui déclenchera les idées fascistes de Drieu.

3.2.5. Sexualité et homosexualité

Pour Drieu, la sexualité est un problème très critique et délicat dont il préférera parler à la troisième personne du singulier contrairement à ses récits politiques et littéraires qui eux sont présentés à la première. Il est plus à l'aise ainsi et projette plus de liberté romanesque quand il se cache derrière un héros fictif comme par exemple Alain dans *Le Feu Follet*, inspiré par Jacques Rigaut, écrivain dadaïste français. Il serait possible d'affirmer que les personnages Gille(s) dans *Le Feu Follet* et le roman éponyme Gilles, considérés semi-autobiographiques, se chargent également de cette fonction puisqu'il considère le personnage du tableau « Gilles » de Watteau comme sa propre réflexion avec qui il a créé une liaison profonde.⁹⁰

Dans la période de 1942-43, on peut constater que Drieu bâcle la fin de ses œuvres : du fait qu'il relate ses propres mémoires et reflète une réalité sexuelle, vers la fin, sous l'effet cathartique, il ne sent plus la nécessité de faire une confession.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Pierre Drieu la Rochelle/Victoria Ocampo, *Lettres d'un amour défunt correspondance 1929-1944*, Edition établie par Julien Hervier, Bartillat, p. 21

Alors nous pouvons dire que le récit que nous lisons va parallèlement avec le récit réel, sa propre vie qu'il raconte avec un effet mimétique. Quant à la confession, il ne s'agit que d'un moyen de transfusion. L'autre moyen est la forme romanesque : *Les Notes* raconte l'histoire dramatique de la relation de Drieu avec sa fiancée, Colette Jeramec. Gilles rapporte la relation et le mariage ratés de Gilles et de Myriam, inspirée par Colette. En ce qui concerne cet ouvrage, nous remarquons que la personnalité sexuelle de Drieu est fixée mais lorsque l'on compare celle-ci avec les personnalités révélées dans différents ouvrages, nous pouvons dire qu'une répétition avec d'innombrables variations et un comportement typique est inévitable.

Si on analyse le milieu socio-culturel de Drieu, nous constaterons qu'à l'époque où il vivait, les adolescents subissaient une certaine frustration sexuelle car les jeunes filles défendaient leur virginité comme un capital qui leur servirait à faire un « beau mariage ». De plus, du côté personnel, Drieu était enfant unique et ses parents ne recevaient personne par manque d'argent et d'entourage social. Il ne pouvait pas rencontrer les jeunes filles de son âge et par conséquent comme les autres jeunes gens, il s'adressait aux prostituées. Quant aux relations normatives, quand une femme tombait enceinte, il était fortement demandé aux hommes de préserver l'honneur de leurs jeunes amies, ce qui causait une dualité chez les hommes qui se trouvaient partagés entre passions et pulsions sexuelles et le rêve d'un grand amour sublime que Drieu a poursuivi jusqu'à sa mort.

Comme les jeunes de son âge, Drieu a perdu sa virginité à l'âge de dix-sept avec une prostituée qui, d'après lui est :

« ... *laide, vulgaire et pas très jeune.* »⁹¹

Par surcroît, cette expérience se termine d'une manière catastrophique : il attrape une blennorragie suivie de la syphilis peu après. Ce début sexuel a associé la saleté et la punition à l'idée que toute sexualité exercée est une sorte de péché.

⁹¹ Drieu la Rochelle, *Notes pour un roman sur la sexualité suivi de Parc Monceau*, NRF, Gallimard, 2008, p. 51

Les gens qui le connaissaient en personne ont fait des témoignages relatifs à son problème sexuel. Aldous Huxley déclarait :

« Et puis il y avait, bien sûr, le problème sexuel. J'ai appris par hasard – c'est une des maîtresses de Drieu qui m'en a fait la confidence – qu'il était un amant tout à fait déficient. La conscience humiliante de cette infirmité l'entraîna inévitablement vers la misogynie et les systèmes politiques basés sur la violence et la contrainte, et par suite dans des positions que sa lucidité et sa sensibilité ne pouvaient manquer de lui rendre bientôt intenable. »⁹²

Dans une lettre de 1937 rédigée par Drieu, nous dévoilons, encore une fois, le problème inné des héros de Drieu et naturellement le sien :

« Ce qu'il faut, je crois, c'est que tous nos personnages soient dans le mouvement même de nos réflexes les plus quotidiens et les plus profonds, qu'ils soient noués à nos difficultés vitales... Mais plus profonds que les réflexes, il faudrait trouver les ressorts métaphysiques des âmes et combiner les deux plans. Hélas ! Je serai mort avant d'en arriver là, à cette expérience si dangereuse, la plus haute... »

Il existe toujours le problème d'adaptation à la vie bourgeoise, la confusion de la vie sexuelle qui va et vient entre une sexualité sale et simple et le désir d'un mariage saint qui finit chaque fois par l'échec.

Une autre réalité qui a construit Drieu adulte et les personnages dans ses romans c'est sans doute les sentiments et l'ambivalence sexuelle qu'il possédait à l'adolescence et qui le mènera à une homosexualité qui n'est restée qu'à ses débuts à l'école entre ses camarades. Mais il a noté qu'il s'agissait de sentiments vagues :

« Ces petites bacchantes n'allaient pas loin et s'arrêtaient à des attouchements brusques et brefs »⁹³

⁹² Aldous Huxley. Lettre à F. J. Grover datée du 15 septembre 1958

⁹³ La Rochelle, **Notes pour un roman sur la sexualité...**, p.73

Malgré la superficialité de l'homosexualité enfantine chez Drieu, nous supposons la présence d'une version plus complexe à l'âge adulte, envers sa maturité. Déjà, nous pouvons noter que l'embrasement des éléments les plus virils par le biais des vertus guerrières et des hommes admirant la force prouve le déni. Cette situation s'est mise en relief encore une fois d'après sa relation ambiguë avec Aragon dont l'homosexualité dans sa vieillesse est un fait connu. Celle-ci a notamment été évoquée dans les années 1930 dans *Gilles* de Drieu sans qu'il soit clairement exposé s'il s'agissait de bisexualité ou d'homosexualité. Dans *Gilles*, à travers le portrait-charge d'Aragon : Galant dont l'orientation homosexuelle est visiblement explicitée lors d'un passage auprès Galant :

« Et Gambier qui m'avait annoncé un ennemi. Il n'est pas plus mon ennemi qu'il n'est son ami. Cette brute est très féminine. »⁹⁴

Drieu insiste sur la relation passionnelle entre Galant et Gilles, son héros miroir. Gilles dit à Galant :

*« - Tu me hais parce que tu m'envies.
- Pourquoi t'envierais-je ? Je suis beaucoup plus intelligent que toi.
- Je commence à en douter si tu éprouves le besoin de la crier si fort dans l'ombre des Champs-Élysées. Tu m'envies à cause des femmes. Et parce que tu es un peu inverti, c'est aussi de l'amour à l'envers. »⁹⁵*

La même thématique est traitée dans *Gille*, la version inédite datée de 1931, sous la définition de « comédie sur la jalousie des hommes dans l'amitié ». Selon l'événement, Aragon, lui aussi raconte une anecdote à Maxime Alexandre sur le fait et dit que :

« Drieu la Rochelle et lui s'étaient livrés un jour -ou une nuit, et une seule fois- à des tentatives de gymnastique pas tout à fait orthodoxes. »⁹⁶

⁹⁴ La Rochelle, *Gilles...*, p.253

⁹⁵ *Ibid.*, p.455

⁹⁶ Pierre Andreu – Frédéric Grover, *Drieu la Rochelle. La Table Ronde*, 1989, p.185

Dans son roman *Gilles*, traduction du trouble de la décadence, il évoque en ces termes le sentiment qu'inspire l'auteur avec un mélange antisémite :

« Il y en a partout. Avec la drogue, c'était la maladie qui lui avait le plus déchiré le cœur à Paris. Cent maladies faisaient cette immense maladie dont mourait ce peuple, dont il avait manqué mourir. Les drogues, les hommes caressant les hommes, la peinture de Picasso [...], les music-halls, les casinos sur les plages, [...] les juifs. »⁹⁷

La dichotomie se présente alors avec des attributs associés aux deux sexes opposés : fort/actif/masculin, faible/passif/féminin. Cette théorie, qui est valable pour les hommes comme pour les femmes, est l'exaltation de la puissance, de la force, et l'abstinence de toute forme de passivité comme signe de faiblesse. D'ailleurs, nous sommes dans le culte de la performance sexuelle, et cela ne date pas d'aujourd'hui. Les exemples ne manquent pas pour l'illustrer. Dans sa biographie sur Drieu la Rochelle, Dominique Desanti cite une anecdote :

« un jour que Drieu se trouvait au bordel avec Aragon – chose qui leur était coutumière –, Drieu, en train d'enfiler une femme, s'adresse à Aragon qui entrait dans la chambre : « Je suis impuissant, je suis impuissant ! ». Il était pourtant en train de faire l'amour à une femme... »⁹⁸

3.2.6. Les parents

La manifestation du complexe d'Œdipe chez Drieu pendant son enfance et son adolescence est incontestable comme s'il s'agissait de l'illustration des théories de Freud.

Il faudrait bien sûr préciser que Freud, peu célèbre à l'époque, était connu par André Breton et par le groupe surréaliste avec lequel Drieu passait son temps. Et c'est pourquoi quand Drieu rédige ses notes, il n'écrit pas d'un point de vue totalement innocent mais il se psychanalyse et écrit en décidant toujours à ce qu'il veut exposer aux lecteurs. Il a noté :

⁹⁷ La Rochelle, *Gilles...*, p.455

⁹⁸ Jacques Sédal, *Le corps dans les théories sexuelles infantiles*, ERES, 2006/1 no :13, p.24

« Freud. Bien sûr, j'ai aimé ma mère. Mais je l'ai su. J'ai été conscient de mon amour pour ma mère. J'ai eu une nourrice, une Auvergnate qui couchait avec le jardinier de ma grand-mère : de là pourrait venir mon goût pour les putains aussi bien que de ma fixation sur la mère. (...) On désire la chair de sa mère, puis on en prend horreur non seulement parce que la conscience sociale s'éveille mais aussi parce que la mère vieillit. Vers douze ans quand la puberté était tout à fait éveillée, je désirais ma mère en toute conscience, c'est-à-dire sachant que c'était un crime et aimant mon crime, séduit par ce goût unique et en même temps je sentais naître en moi pour elle rage et mépris, parce qu'elle vieillissait et enlaidissait. »⁹⁹

Pour ce qui est de la seconde partie du complexe d'Œdipe qui consiste en la haine du père qui d'après le garçon est le premier rival entre lui et sa mère, Drieu enferme le cercle en ajoutant :

« J'ai haï, craint mon père. Très tôt j'ai pris parti pour lui contre ma mère parce qu'elle était attachée à lui. Mais le drame de jalousie de ma mère et le drame de l'argent étaient si déclarés dans ma famille qu'ils développaient puissamment au point de le transformer mon drame œdipien. »¹⁰⁰

En contradiction avec cette formation œdipienne il va fuir par impatience et dégoût pour les femmes ayant la

« répugnante et visqueuse sentimentalité »¹⁰¹

Comme les sentiments de sa mère pour son père qui la trompe, il accomplit paradoxalement son passage de l'adolescence à l'âge adulte en prenant le parti de son père bien que la rivalité œdipienne indique le contraire.

Dans la deuxième partie du roman *Rêveuse bourgeoisie*, le petit Yves souffre de la querelle de ses parents et des promenades de sa mère qui cherche à remplir son

⁹⁹ La Rochelle, *Journal 1939-1945...*, p.330-331

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.330

¹⁰¹ La Rochelle, *Notes pour un roman sur la sexualité...*, p.68

oisiveté.¹⁰² Cette partie du roman est largement dominée par la relation possessive et jalouse entre Yves et sa mère Agnès. Il est souvent contrarié par sa mère ayant souvent la volonté de sortir pour se venger de l'infidélité de Camille et de remplir son inoccupation générale en séduisant un vieil ami de Camille, un homme qui appartient à un niveau social plus élevé.¹⁰³

« Yves en voulait à sa mère de laisser se perpétuer ce désastre. Cela le déroutait, le bouleversait, le rendait maussade, furieux, vindicatif. Il n'en voulait pas à l'auteur de tout ce désastre, à son père ; il en voulait à la victime qui se laissait ainsi ravager. »¹⁰⁴

Après une série de turbulences, cette partie se termine avec la réconciliation d'Agnès et de Camille.

Selon Freud, le genre du roman familial apparaît après la déception de l'enfant qui au premier temps croit à la toute-puissance de ses parents et qui a une croyance et une ambition de faire partie d'une famille aux origines plus élevées. L'obtention du nom « La Rochelle » du grand-père La Rochelle a ses similitudes avec le nom « Le Pesnel » du roman.

En plus, le grand-père maternel de Drieu épouse la fille d'un républicain et d'un royaliste. Cette grand-mère dont Drieu est très proche ; lui raconte des histoires héroïques napoléoniennes. Dans le roman, elle est peinte sous le personnage Mme Ligneul avec les traits que nous pouvons voir dans l'incipit du roman.

« Mme Ligneul descendait la côte. En dépit du fort soleil d'août, elle marchait d'un bon pas. Ses jupes ramassées dans sa main gauche, elle maniait comme une canne son ombrelle fermée ; de temps en temps, elle en donnait un coup vif sur son chapeau à fleurs pour être sûre qu'il suivait le mouvement. À mi-voix elle pestait contre corset et volants. Elle n'en était pas

¹⁰² La Rochelle, **Rêveuse bourgeoise...**, p.112-113

¹⁰³ **Ibid.**

¹⁰⁴ **Ibid.**, p.109

moins correctement habillée, mais comme une femme de quarante-cinq ans pour qui la coquetterie n'a jamais existé »¹⁰⁵

Néanmoins, l'ascension sociale de la famille maternelle de Drieu est interrompue quand la famille fait une mésalliance avec la famille « La Rochelle ». Le père de Drieu qui est un avocat ayant peu de clientèle et faisant mal en affaires, dépense la dot de son épouse. C'est le noyau réel qui forme l'intrigue de *Rêveuse bourgeoisie*.

Les tendances familiales d'ascension sociale, troublées par l'union non conforme des parents et les échecs du père, se concentrent sur le fils. Premier de la classe pendant son enseignement secondaire, ce qui équilibrait son infériorité sociale, Drieu mise sur la réussite scolaire pour améliorer la décadence familiale et échapper à l'enfer du foyer où ses parents se font souffrir. Il n'en ressentira que plus vivement l'humiliation de son échec au concours de sortie de l'École libre des Sciences Politiques. Cet échec est important car cela transforme le petit Drieu et l'oriente vers le destin de son père raté dans la vie. Dans *Rêveuse bourgeoisie*, la scène où Yves annonce son échec à sa famille est concentrée sur la secrète grande joie du père :

« Il triomphait : nous tombions à son niveau »¹⁰⁶

Il n'existe pas beaucoup de femmes dans les romans de Drieu qui sont mères, et les enfants ont un rôle d'obstacle secondaire. L'Américaine Dora dans *Gilles* qui est Connie W. dans la réalité que Drieu a aimée profondément, se cache derrière son amour maternel quand elle prend la décision de quitter Gilles.

« Je ne pourrai jamais quitter mes filles, commença-t-elle. Gilles l'interrompit avec violence : « Ne parle pas de tes filles, parle de toi. – Eh bien, tu ne m'aimes plus. » Pourtant au plus fort de sa passion, ses filles, Dora « n'avait jamais cessé d'être attentive auprès d'elles. »¹⁰⁷

¹⁰⁵ La Rochelle, *Rêveuse bourgeoisie*..., p.9

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.279

¹⁰⁷ La Rochelle, *Gilles*..., p. 387

La maternité est donc préférée à un amour intime et sexuel qui sert en même temps à quitter un homme redoutable.

Le traumatisme infantile à la source duquel nous retrouvons les relations problématiques avec la mère de Drieu La Rochelle, est visible dans les rapports avec les femmes à l'âge adulte.

Tous ces mythes personnels qui ont une importance dans la formation d'une identité vont être finalisés dans la partie de conclusion avec les notions étudiées dans la deuxième partie. Nous pouvons, après avoir explicité les mythes, lier les mythes aux notions théoriques afin d'encadrer et finaliser notre étude.



CONCLUSION

Ayant pour le but de répondre aux questions : comment les héros dans l'œuvre de Drieu la Rochelle sont-ils représentés et par quelles mesures nous pouvons définir l'identité masculine de ces personnages masculins ? S'il existe un lien entre l'œuvre romanesque et la vie de Drieu la Rochelle, pourrions-nous identifier par le biais des héros rochelliens l'identité de Drieu la Rochelle, lui-même ? Dans cette perspective, nous avons d'abord traité, dans la première partie, de certains aspects biographiques de l'auteur en vue de repérer des éléments similaires dans la création de ses personnages romanesques. Nous avons pu constater que Drieu la Rochelle avait essentiellement mené une vie vouée à la recherche d'un amour divin qu'il n'a jamais pu trouver. Ses relations avec des femmes aristocrates, riches et cultivées avait établi un lien direct entre lui et le capital que ces femmes possédaient. A différentes époques de sa vie, il avait utilisé toutes les possessions de ces femmes qui assuraient tout type de confort pour lui. Il serait possible d'en déduire que Drieu il était un homme « entretenu » dans ses relations intimes. Cette recherche de l'amour divin le traînait dans le sillage des femmes sans pouvoir se fixer.

Sa deuxième passion dans la vie était la force brute. Par le biais d'une force physique, il croyait qu'une forte intelligence ne suffirait jamais à l'homme dans sa quête d'être un homme. Il exhaltait donc vivement l'idée de l'homme guerrier, fort et courageux. Par conséquent, il s'est orienté vers les tendances politiques où il se sentait fort. Il a opté pour le fascisme dans les temps du triomphe du nazisme en Europe, ensuite, il a tourné la tête vers le socialisme quand la Russie a renversé les rôles politiques de l'époque. Il était donc possible de voir que le même problème de fixation intime se montrait dans cette partie de fixation politique.

Drieu était totalement perdu dans de réelles contradictions : l'amour des femmes saintes versus le désir des prostituées, le nazisme versus le communisme, la force versus la faiblesse. Cette errance dans des dualités significatives prend fin avec le suicide que déclenche le manque d'appartenance.

Dans la deuxième partie, nous avons essayé de dresser une partie théorique pour mener à bien notre travail où nous envisagions l'étude de l'œuvre de Drieu en vue de repérer l'expression de l'identité masculine que nous avons présentée dans la troisième partie. Pour y arriver, nous avons décidé d'explicitier ces éléments en les traitant séparément. Nos travaux se sont essentiellement dirigés vers les théories dans le domaine de la sociologie consacrées aux recherches sur l'identité. Après avoir donné une définition globale de l'identité, notre étude portant sur des œuvres littéraires et biographiques, nous nous sommes limités au domaine des sciences sociales. A ce stade, nous avons en premier lieu essayé de montrer les diverses configurations de l'identité présentée par l'acteur qui s'autodétermine et qui détermine un autre acteur social. Dans notre cas, l'autre acteur social serait bien évidemment le personnage de l'univers romanesque. Dans le cas de Drieu, même s'il a fortement refusé dans ses propres écrits que ses romans *Gilles* et *Rêveuse bourgeoisie* n'avaient pas de révélations autobiographiques, les analogies énumérées dans la troisième partie de cette présente étude, rendent possible d'affirmer que Drieu existe dans ces deux romans, dissimulé sous les traits de ses personnages principaux ou secondaires. Effectivement, dans *Gilles*, nous pouvons constater que Drieu partage plusieurs aspects communs avec le personnage éponyme. Le fait qu'il signait ses lettres adressées à Victoria Ocampo de ce même pseudonyme en est en quelque sorte la preuve. Et dans *Rêveuse bourgeoisie* même s'il n'est pas représenté directement par le héros du roman, Camille Le Pesnel, inspiré d'après son père, il s'est caché derrière le fils aîné, Yves. Finalement c'était peu avant qu'il ait reproduit le destin familial et qu'il se soit transformé en son père qu'il avait longtemps détesté. Sous la lumière de cette information, nous pouvons dire que l'identité présentée par l'acteur sous forme d'une autodétermination et détermination d'un autre acteur est entremêlée puisqu'il est présent dans ses propres œuvres. Des aspects que nous avons abordés dans la troisième partie pour déterminer les éléments communs entre la vie de Drieu et les personnages de ses œuvres, seul divergeait le côté sexuel :

Drieu souffrait dans sa vie de problèmes d'ordre sexuel alors que dans son univers romanesque, ses personnages ne présentent aucunement de tels problèmes. Cette partie de notre recherche nous permettrait de déduire que Drieu la Rochelle énonce inconsciemment des parties choisies de son identité, excluant ou déformant ses performances sexuelles. Dans ce cas-là, il est possible de qualifier cette identité comme : **identité de circonstance ou de façade**. D'ailleurs, du fait qu'il existe en cachette derrière les personnages masculins de ses romans qui ne souffrent pas de problèmes sexuels, Drieu énonce une **identité souhaitée** pour un autre acteur ce qui lui revient par la réflexion sous le terme d'**identité présentée** puisqu'il présente à autrui ce qu'il veut être par l'aide de ses personnages.

Selon la catégorisation d'Erikson, d'après les informations recueillies dans la troisième partie, nous pouvons dire qu'il manquait la totalité des catégories chez Drieu. Avec les troubles sexuels de son enfance et de son adolescence, Drieu, selon nous n'a jamais terminé le processus de détachement de sa mère. C'est pourquoi il nous semble qu'il lui manque son **unité personnelle** et que la **continuité temporelle** semble avoir cessé vers l'adolescence. Ceci est devenu la raison de la rupture dans l'échelle qui suit : le **sentiment de participation affective** est limité, le **sentiment de différence** n'est pas considéré comme un bon attribut à avoir et il cherche à intégrer à un groupe favorable, ce qui est en fait la base de ses tendances fascistes. Le **sentiment de confiance ontologique** a subi des dommages après avoir souffert des maladies vénériennes. Le **sentiment d'autonomie** existe peu car surtout sur le plan économique il est dépendant des femmes. Le **sentiment de self-control** n'est pas observable puisqu'il trompe toutes les femmes qui le soutiennent et finalement le **processus d'intégration de valeurs** est une catégorie qu'il refuse consciemment car dans ces récits, il refuse les valeurs parisiennes et bourgeoises et par son mode de vie il préfère ne pas être encadré par les valeurs d'une société quelconque. Par contre ce refus constant vers les valeurs françaises l'a finalement mené à l'intégration aux valeurs germaniques, notamment fascistes.

Quand nous observons la singularité et la totalité de ces identités romanesques, nous pouvons constater que à l'état singulier, les personnages de la Rochelle ont un dynamisme remarquable. Leur côté émotionnel, leur pouvoir amphibien grâce auquel ils s'adaptent facilement et rapidement à leur nouvel

environnement, leur calme sadique qui les pousse à torturer les femmes dans le plan affectif nous mènent à les définir sous la catégorie de **l'identité-ipsé** de Ricœur. Contrairement à ce dynamisme singulier, si nous regardons la totalité de l'œuvre rochellienne, elle finit par des répétitions de l'homme qui suit un destin unique. C'est pourquoi nous pouvons constater que dans sa propriété dynamique il existe un côté statique causé par cette répétition des attributs des personnages. Cette information nous mène à l'identité-idem quand elle est examinée d'un point de vue plus large

Avec les regroupements déterminés dans la troisième partie qui nous ont aidés à définir les mythes personnels de Drieu la Rochelle, nous avons distingué les thèmes suivants : *le sadisme, le fascisme, la femme et l'argent, la guerre et l'aspect physique, la sexualité et l'homosexualité* et finalement *les parents*. Tous ces thèmes que nous avons abordés dans cette troisième partie peuvent désormais nous aider à définir la masculinité de la Rochelle puisqu'il est présent dans ses romans à travers ses personnages. Dans cette partie, nous avons préféré opter pour le terme « masculinité » car « la virilité » ayant des caractéristiques individuelles comme un attribut chez chaque homme, nous empêchait de catégoriser Drieu sous une notion des études masculines. Considéré comme un représentant de l'homme dur de sa génération qui porte les traces de la souffrance engendrée par les guerres et les changements politiques et culturels, Drieu est devenu un porte-parole des « hommes ». Par le thème de fascisme nous pouvons dire que Drieu avait la volonté d'obéir aux valeurs collectives d'un groupe considéré plus fort que le reste. Son obsession d'avoir un aspect physique fort et d'être le séducteur irrésistible, nous révèlent la possibilité de la volonté de dissimuler son insuffisance interne. La période problématique de détachement avec sa mère nous semble être la raison pour laquelle il entretient des relations infantiles avec les femmes. C'est pourquoi, comme un garçon qui a besoin que sa mère s'occupe de lui physiquement et moralement dans un plan unilatéral, il cherche le même abri auprès des femmes de sa vie par les besoins monétaires. Tous ces aspects présents chez Drieu nous mènent à conclure que sa masculinité pourrait être qualifiée par le concept de « **l'homme mou** (den bløde mand) » défini dans les années 1980 pour déterminer les hommes de l'époque. Par conséquent, il nous semble possible de dire que ce concept de définition masculine ne couvre pas seulement les hommes qui ont suivi les étapes consécutives

de l'homme dur, doux et finalement mou des années 80 mais il désigne les hommes même avant qu'ils soient exposés à cette conceptualisation.

Toutefois, il nous semble que le moment déclencheur de ce changement, l'origine ou les transitions observables chez les hommes qui le manifesteraient dans leurs créations artistiques sur une ligne évolutionnaire seraient le sujet d'une étude ultérieure. Ceci aiderait notamment à répondre à la question qui est d'actualité de nos jours : l'identité masculine est-elle en crise ? Si oui, quelle est l'origine de cette angoisse et à quelles étapes historiques a-t-elle subi ces changements ? Cette recherche apportera la question : « que signifie : je suis un homme ? »



BIBLIOGRAPHIE

Alex Mucchielli, **L'identité en sciences humaines**, PUF, 2013

André Green, **Le complexe de castration**, que-sais-je, PUF, 2007

Aux écoutes, 2-2-1940

Bem P. Allen, **Personality Theories: Development, Growth and Diversity**, Routledge, 2006

Charles Mauron, **Des métaphores obsédantes aux mythes personnels : Introduction à la Psychocritique**, Paris, Librairie José Corti, 1963

Corbin, G. Vigarello sous direction de Jean-Jacques Courtine, **Histoire de la virilité, de l'Antiquité au XXI^e siècle**, tome III, Le Seuil, 2011

Critique datée du 28 mars 1937, parue sur : **F.J. Grover, Drieu la Rochelle 1893-1945**, Gallimard

Delphine Dulong, Christine Guionnet, Erik Neveu, **Boys don't cry! Les coûts de la domination masculine**, PUF, 2012

Dominique Desanti, **Les femmes, cœur fluant de cette œuvre**

Dorinda Outram, **The Enlightenment**. Cambridge University Press, 1995.

Drieu La Rochelle, **Journal: (1939-1945)**, Gallimard, Paris, 1992

Drieu la Rochelle, **Notes pour un roman sur la sexualité suivi de Parc Monceau**, NRF, Gallimard, 2008

E.D. Carosella, B. Saint-Sernin, P. Capelle, M. Srondo, **L'identité changeante de l'individu: la constante construction de soi**, Paris, L'Harmattan, 2008.

Elizabeth Badinter, **XY de l'identité masculine**, édition Odile Jacob, 1992

Encyclopédie Larousse, Librairie Larousse, 1971

F.J. Grover, **Drieu La Rochelle, (1893-1945)**, Gallimard, Paris, 1979

Françoise Thébaud, « **La grande guerre: le triomphe de la division sexuelle** » dans Geneviève Fraisse, Michelle Perrot et Georges Duby, **Histoire des femmes en Occident: Le XX^{ème} siècle**. Plon. 1992

Günter Grass, **le Turbot**, 1977, traduction française, Seuil, 1979

Haude Rivoal, **Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins.**, cairn.info

Hermann Gunkel, **Creation and Chaos in the Primeval Era and the Eschaton: A Religio-Historical Study of Genesis 1 and Revelation 12**, Eerdmans, Translation Edition, 2006

Jacques André, **Introduction: La sexualité masculine**, PUF, 2013

Jacques Le Rider, **Modernité viennoise et crises de l'identité**, PUF/Perspectives critiques, 1990

Jacques Sédat, **Le corps dans les théories sexuelles infantiles**, ERES, 2006/1 no :13

James Wilfrid Vander Zanden, **Sociology**, NY: McGraw-Hill, 1993

John Stuart Mill, **De l'assujettissement des femmes**. Editions Avatar. 1992

Josephine Donovan, **Feminist Teori**. İletişim. 2016

Karen Armstrong, **A History of God: The 4,000-Year Quest of Judaism, Christianity and Islam**, Ballentine Books, 1994

Klaus Theweleit, **Male fantasies**, traduction américaine par Stephen Corway, University of Minnesota Press, 1987

Le héros du roman, **Nouvelles littéraires 5**

Marie-Louise Von Franz, **Puer Acternus**, Boston, Sigo Press, 1991

Martine Fournier, **Le masculin en réécriture**, Sciences Humaines, No: 313, Avril 2019

Mary Woolstonecraft, **The Complete Works of Mary Wollstonecraft**. Londres, William Pickering, 1989

Michael S. Kimmel et Michael A. Messner, **Men's Lives**, Macmillan, N.Y., 1989

Michèle Riot-Sarcey, **Histoire du féminisme**. La découverte. 2008

Olympe de Gouges, **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne**. Disponible sur Gallica. 1791. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64848397>
Date de consultation : 10/10/2018

Otto Abetz, **Mémoires d'un ambassadeur**, Stock, 1953

P. Bourdieu, **La domination masculine**, Edition du Seuil, 1998

P. Ricœur, **Temps et récit**, Paris, Le Seuil, 1985

Philippe Dijon, **Lent dehors**, Bernard Barrault, 1991

Philippe Lejeune, **L'autobiographie et l'aveu sexuel**, Klincksieck « **Revue de littérature comparée** », 2008/1 no :325

Pierre Andreu – Frédéric Grover, **Drieu la Rochelle. La Table Ronde**, 1989

Pierre Drieu la Rochelle/Victoria Ocampo, **Lettres d'un amour défunt correspondance 1929-1944**, Edition établie par Julien Hervier, Bartillat

Pierre-Joseph Proudhon, **Qu'est-ce que la propriété ?**. Le Livre de Poche. 1840 (première édition)

Rémi-Chloé Sussan, **Les neurones ont-ils un sexe?**, Sciences Humaines, No: 235, mars 2012

Robert H. Lavenda, Emily A. Schultz, **Anthropology : What does it mean to be human?**, Oxford University Press, 2014

Sigmund Freud, **Cinq leçons sur la psychanalyse**, Payot, Paris, 1966

Sigmund Freud, **Introduction à la psychanalyse**, Paris, Payot, 2001

Sigmund Freud, **Psychopathologie de la vie quotidienne**, Paris, Payot, 1967

Simone de Beauvoir, **Le deuxième sexe**, Gallimard, 1950

Terry Goldie, **The Man Who Invented Gender**. UBCPress Vancouver
Toronto. 2014

Thomas M. Brinthaup, Richard P. Lipka, **The Self Definitional and
Methodological Issues**, State University of New York Press, 1992





ANNEXE

Œuvres de Drieu La Rochelle

Interrogation, 1917

Fond de cantine, 1920

État civil, 1921

Mesure de la France, 1922

Plainte contre inconnu, 1924

L'homme couvert de femmes, 1925

La suite dans les idées, 1927

Le jeune européen, 1927

Blèche, 1928

La voix, 1929

Une femme à sa fenêtre, 1929

L'Europe contre les patries, 1931

Le feu follet, 1931

L'eau fraîche, 1931

Drôle de voyage, 1933

Journal d'un homme trompé, 1934

La comédie de Charleroi, 1934

Socialisme fasciste, 1934

Béloukia, 1936

Doriot ou la vie d'un ouvrier français, 1936

Rêveuse bourgeoisie, 1937

Avec Doriot, 1937

Gilles, 1939

Écrits de jeunesse, 1941

Ne plus attendre, 1941

L'homme à cheval, 1943

Charlotte Corday, Le Chef, 1944

Le français d'Europe, 1944

Les chiens de paille, 1944

Plainte contre inconnu, 1951

Récit secret, 1951

Histoires déplaisantes, 1963

Mémoires de Dirk Raspe, 1966

Les derniers jours, réimpression en fac-similé de la revue de Drieu et Emmanuel Berl avec une préface de Pierre Andreu, 1979

Préfaces

L'ode aux voiles du Nord, par J.L. Le Marois, 1928

La vie de Mickiewicz, par Maria Czapska, 1931

L'adieu aux armes, par Ernest Hemingway, 1931

L'homme qui était mort, par D.H. Lawrence, 1934

Résumés des œuvres citées

État civil

Dans le même roman, il a fait une comparaison pour son obsession de l'héroïsme entre lui et Don Quixote. Il était fier de ses rêves chevaleresques. Description d'une enfance vers l'âge adulte, le héros : Coyle nous montre ses mémoires en trois parties : la première c'est son enfance, la deuxième ce sont les années d'école surtout le collège et l'adolescence et la troisième c'est l'université et la rencontre avec le monde par le biais des voyages.

Chaque partie se localise autour un thème dichotomique : le rêve et l'action, la peur et le courage, l'amour et l'anxiété de la France. Le récit s'arrête quand Coyle a seize ans, avant qu'il sache l'inévitable romantisme.

Récit secret

Ce recueil nommé *Récit secret* se compose de trois parties séparées de sujet. La première est sur les réflexions et la philosophie des tentatives suicidaires de Drieu depuis qu'il avait sept ans. La deuxième est comme un journal intime entre le 11 octobre 1944 et le 13 mars 1945. Il s'agit de son intérêt politique, ses lectures, sa volonté de suicide, ses pensées militaires et l'amorce de son roman *Mémoires de*

Dirk Raspe. La partie finale est nettement un esquisse purement politique de sa propre évolution.

La comédie de Charleroi

Dans *La comédie de Charleroi*, les six nouvelles qui composent l'intégralité de ce roman prend le thème de guerre, surtout l'ère de la Première Guerre Mondiale et la relation interpénétrable entre l'homme et la guerre.

Plainte contre inconnu

Dans *Plainte contre inconnu* il existe de différents récits. Le premier : *Nous fûmes surpris* raconte l'histoire des enfants après la guerre qui ont des difficultés à s'adapter à la société. Le deuxième *la Valise vide* est l'histoire de Gonzague, un don Juan moderne, qui pourchasse des femmes afin de cacher ses misères sexuelles dont la drogue, l'homosexualité, l'indifférence et l'onanisme font partie. *La Valise vide* est pourtant le charmant Gonzague qui en effet ne possède rien valable. Dans *le Pique-nique*, il existe un contraste de mœurs entre un groupe de trois hommes et de deux femmes qui jouent sur la plage avec un esprit innocent qui en devient moins derrière les dunes. Finalement dans *Anonymes*, nous voyons les héros Stan et Sue, une histoire d'un couple qui vont et viennent entre le mariage et la divorce.

L'homme couvert de femmes

Le héros, le jeune Gille est invité par une veuve, Finette, à la campagne. Gille veut avoir une relation avec elle mais d'abord il s'intéresse à l'entourage de Finette. Fini par l'aversion, il s'éloigne de tout. Finette, qui est devenue amoureuse entretemps, le fait retourner. Avec l'apparition de son ancien amour, Jacqueline, Gille commence à questionner l'amour et la raison. En acceptant la misère sexuelle, il choisit d'être avec Finette qu'il n'aime pas.

Le jeune européen

Il existe deux chapitres *le Jeune européen*. Le premier : *le Sang et l'encre* est sous forme d'une confession d'un jeune européen sur les notions de base du siècle : la guerre, la révolution, le sport et l'écriture. Pendant le récit, la maturation du jeune homme est narrée. Le second : *Music-Hall* raconte la conception d'une scène d'un music-hall par un homme qui parfois mène à une comparaison et à une explication entre l'homme et la société.

Drôle de voyage

Gille Gambier, le jeune héros célibataire du roman *Drôle de voyage*, part en vacances chez son ami où il rencontre Béatrice, la jeune anglaise riche. L'histoire continue d'abord autour d'intrigue de leur mariage vite décidé. Ensuite l'histoire prend son côté sombre dans laquelle Gille part à Paris où il mène une vie d'adultère et finalement ennuyé par les attentes, il rédige un faux télégramme afin de pouvoir terminer tout type d'espérances d'unification intime.

Journal d'un homme trompé

Le livre *Journal d'un homme trompé* se compose de différents chapitres dans lesquels Drieu raconte les réalités sociologiques et psychologiques derrière la nature d'une liaison sentimentale. Dans le chapitre principal qui donne aussi son nom au roman, Drieu donne les confessions de sa vie sexuelle pendant un voyage en Espagne sous le nom de Gille et une confession d'une crainte profonde sur le fait qu'il n'a jamais eu une relation qui dure plus de six mois.

Béloukia

Le roman se situe dans un Bagdad inventé qui raconte la relation d'une femme, Béloukia et d'un homme Hassib. Avec les éléments politiques comme la guerre civile du Moyen Orient, le roman se concentre sur l'adultère. La femme qui aime l'homme, aura toujours de l'amour pour d'autres hommes à venir et le seul moyen d'éviter ce genre de l'humiliation c'est de s'enfuir.

Gilles

Dans ce long roman, *Gilles*, nous retrouvons l'éducation sentimentale et politique du personnage principale : Gilles Gambier, entre les années 1917 et 1937 en quatre parties divisées.

D'abord, le jeune Gilles de vingt-trois ans, un soldat, est assez pauvre et timide mais une fois qu'il comprend qu'il est flamboyant pour les femmes aux termes de séduction, il décide à épouser une femme riche, belle et intelligente. Très vite compris que la sexualité n'a pas d'harmonie entre le couple, Gilles s'éloigne et pendant la guerre, au front, il rencontre une infirmière, son premier vrai amour. Ensuite il s'engage plutôt dans les politiques et la littérature grâce à ses amis Galant et Clérences. En même temps, il s'intéresse profondément à une Américaine déjà mariée. L'échec de cet amour, la trahison de ses amis, lui mènent à une solitude complète. Il démissionne et part en Afrique pour sa retraite sans le moindre moyen économique. Là, à Alger, il rencontre une jeune femme, retourne à Paris avec elle et l'épouse la femme enceinte qui mourra à cause de cancer. Seul, encore une fois, il part à la guerre de l'Espagne où il retrouve la virilité qu'il avait plusieurs années avant, grâce à la camaraderie militaire.

Le feu follet

Le roman *le Feu Follet* tourne autour d'Alain, le personnage principal du roman. Un drogué, Alain cherche à quitter ses mauvaises habitudes, une désintoxication. Avec l'argent qu'une Américaine lui offre, il retourne à son quotidien : l'alcool, les diners et la drogue. Après une rencontre avec ses amis qui sont réussis dans la vie, il se sent humilié et se suicide par une dernière pique de drogue.

Rêveuse bourgeoisie

Le roman passe à la fin du XIX^{ème} siècle où Camille Le Pesnel et Agnès Ligneul se marient. C'est un mariage qui ne possède pas d'amour, pour la part de

Camille. Agnès, une femme riche par son père, est attachée à son époux tandis que Camille avec sa personnalité sensible et faible, cherche son bonheur ailleurs par le biais de l'argent. Dans la dernière partie, nous examinons la narration des deux enfants qu'ils ont : Yves et Geneviève. Yves trouvant qu'il ressemble beaucoup à son père pour ses défauts qu'il déteste, décide de partir en Afrique pendant la Première Guerre Mondiale afin de prouver qu'il est un homme d'action et meurt au début de 1914. Geneviève qui témoigne la mort de toute sa famille l'un après l'autre, se trouve dans une vie charmante, passant d'amant en amant et dans une vie riche après avoir fait un mariage d'argent.



CURRICULUM VITÆ

À la suite de l'obtention de son baccalauréat du Lycée Tevfik Fikret d'Ankara en 2007, Beren Şimşek a d'abord poursuivi ses études universitaires à Strasbourg, en France ensuite, il est diplômé de l'Université d'Ankara, du département de Langue et Littérature Françaises en 2016. Même année il a commencé son master à l'Université Galatasaray, dans le département de Linguistique Comparée et Langues Étrangères Appliquées et en 2017, il a commencé à travailler en tant qu'enseignant dans la même université.

Depuis mai 2019, il travaille en tant que chargé de recherche à l'Université de Hacettepe au département de la Langue et Littérature Françaises.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Beren ŞİMŞEK
Tez Başlığı : L'identité Masculine dans l'Œuvre de Drieu La Rochelle
Savunma Tarihi : 11 / 06 / 2019
Danışmanı : Doç. Dr. Engin BEZCİ

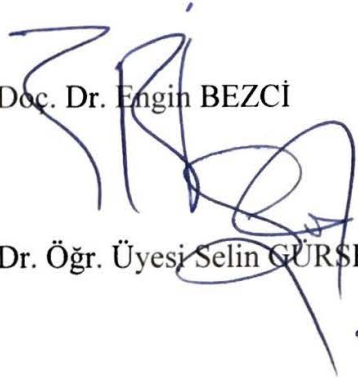
JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza



Prof. Dr. Osman SENEMOĞLU



Doç. Dr. Engin BEZCİ

Dr. Öğr. Üyesi Selin GÜRSES ŞANBAY

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

